

LA COMMISSION D'ENQUÊTE SUR LES  
RELATIONS  
ENTRE LES AUTOCHTONES  
ET CERTAINS SERVICES PUBLICS

SOUS LA PRÉSIDENCE DE  
L'HONORABLE JACQUES VIENS,  
COMMISSAIRE

AUDIENCE TENUE AU  
88 RUE ALLARD,  
VAL-D'OR (QUÉBEC)

LE 26 SEPTEMBRE 2017

VOLUME 21

Gabrielle Boyer, s.o.

Sténographe officielle

**STENOEXPRESS**

201 ch. de l'Horizon,  
Saint-Sauveur (Québec) J0R 1R1

**COMPARUTIONS :**

**POUR LA COMMISSION :**

**Me CHRISTIAN LEBLANC**

**INTERVENANTS :**

**Me RAINBOW MILLER** pour

Femmes autochtones du Québec

**Me MARIE-PAULE BOUCHER** pour

le procureur général du Québec

**Me JEAN-FRANÇOIS ARTEAU** pour

l'Association des policières et  
policiers du Québec

**TABLE DES MATIÈRES**

Préliminaires ..... 4  
Présentation de Serge Bouchard..... 8

-----

1 OUVERTURE DE LA SÉANCE

2 **LA GREFFIÈRE :**

3 La Commission d'enquête sur les relations entre  
4 les Autochtones et certains services publics au  
5 Québec, présidée par l'honorable Jacques Viens,  
6 est maintenant ouverte. Veuillez vous asseoir.

7 **LE COMMISSAIRE :**

8 Alors, bonjour.

9 **M<sup>e</sup> CHRISTIAN LEBLANC :**

10 Monsieur le Commissaire.

11 **LE COMMISSAIRE :**

12 Bonjour à tous, je vois qu'on a des gens intéressés  
13 à écouter ce que monsieur Bouchard a à nous dire,  
14 c'est bien. Je vous souhaite la bienvenue à vous  
15 aussi. Alors Madame la Greffière, est-ce que vous  
16 pourriez demander aux procureurs de s'identifier  
17 pour les fins de l'enregistrement?

18 **LA GREFFIÈRE :**

19 C'est ça.

20 **LE COMMISSAIRE :**

21 On les connaît, mais pour l'enregistrement, c'est  
22 important de préciser qui ils sont.

23 **LA GREFFIÈRE :**

24 Je demanderais aux procureurs de s'identifier, ainsi  
25 que l'organisme de vous représentez, pour les fins

1 d'enregistrement.

2 **M<sup>e</sup> CHRISTIAN LEBLANC,**

3 **PROCUREUR EN CHEF DE LA COMMISSION :**

4 Bonjour, Christian Leblanc, procureur en chef de la  
5 Commission.

6 **M<sup>e</sup> RAINBOW MILLER,**

7 **PROCUREURE POUR FEMMES AUTOCHTONES DU QUÉBEC :**

8 Bonjour, maître Rainbow Miller pour Femmes  
9 autochtones du Québec.

10 **M<sup>e</sup> MARIE-PAULE BOUCHER,**

11 **PROCUREURE POUR LE PROCUREUR GÉNÉRAL DU QUÉBEC :**

12 Bonjour, maître Marie-Paule Boucher pour le  
13 procureur général.

14 **M<sup>e</sup> JEAN-FRANÇOIS ARTEAU,**

15 **PROCUREUR POUR L'ASSOCIATION DES POLICIÈRES ET POLICIERS  
16 DU QUÉBEC :**

17 Bonjour à tout le monde, Jean-François Arteau pour  
18 la Régie régionale de la santé et des services  
19 sociaux du Nunavik, de même que pour l'Association  
20 des femmes inuites du Nunavik aussi.

21 **LE COMMISSAIRE :**

22 Alors, bienvenus aux procureurs, bienvenue à tous.  
23 Maître Leblanc, je comprends qu'on continue avec le  
24 témoignage de monsieur Bouchard?

25 **M<sup>e</sup> CHRISTIAN LEBLANC :**

1           Absolument...

2   **LE COMMISSAIRE :**

3           Il a commencé hier...

4   **M<sup>e</sup> CHRISTIAN LEBLANC :**

5           ... Monsieur le Commissaire.

6   **LE COMMISSAIRE :**

7           ... sous le même serment.

8   **M<sup>e</sup> CHRISTIAN LEBLANC :**

9           Oui, sous le même serment. Alors, on a discuté de  
10          beaucoup de choses très intéressantes hier. Il y a  
11          un sujet qu'on a annoncé hier qu'on allait... dont  
12          on allait discuter aujourd'hui, c'est :  
13          l'historique, en fait, les formations. Les  
14          formations données, vous avez parlé d'éducation  
15          évidemment dans... dans les milieux autochtones  
16          comme étant un incontournable pour l'évolution de la  
17          situation, mais j'aimerais qu'on parle de formation  
18          dans le contexte des services publics. Je sais que  
19          vous en avez... vous en avez données beaucoup. Vous  
20          avez même... on peut trouver sur le Net une entrevue  
21          que vous avez donnée qui concernait plus  
22          spécifiquement la formation que vous avez donnée  
23          pendant plusieurs années à la Sûreté du Québec.  
24          Alors, j'aimerais que vous... peut-être en faisant  
25          un retour historique, là, de l'intérêt que le

1           gouvernement a pu manifester à certains moments pour  
2           ce genre de formation; et la nature des formations  
3           que vous avez données; et l'impact que ça a eu; et  
4           pourquoi à certains moments, aussi, l'intérêt a  
5           semblé diminuer pour ce genre de formation?

6  
7  
8  
9  
10  
11  
12  
13  
14  
15  
16  
17  
18  
19  
20  
21  
22  
23  
24  
25

1 M. Serge Bouchard  
2 Anthropologue/conférencier  
3 Assermenté

4 -----

5 **M. SERGE BOUCHARD :**

6           Oui, bien, voici, je pourrais raconter un peu  
7 mes relations avec la Sûreté du Québec, mais disons  
8 qui sont exemplaires, dans le sens que ça donne un  
9 exemple. On part d'un principe d'indifférence et  
10 d'ignorance. Alors, souvent on dit ça, on dit  
11 que... Concernant l'histoire de nos relations avec  
12 les Premières Nations, on commence toujours en  
13 disant : « Bien, on ne savait pas ça, on ne sait pas  
14 ça, on ne sait rien, on n'était pas au courant, on  
15 ne sait pas. On ne sait pas, on ne sait pas ». Ce  
16 mur d'indifférence est terriblement difficile, là,  
17 t'sais. On peut le reconnaître, on peut dire :  
18 « Bien, on ne sait pas », mais de passer à l'étape  
19 suivante : « On va apprendre », c'est terriblement  
20 difficile à faire.

21           Alors moi, je me considère bien sûr comme un  
22 pionnier. Un pionnier, là, dans le domaine de la  
23 formation, parce qu'à l'époque, c'était très... À  
24 l'époque où j'ai commencé – je vous donne les dates,  
25 là – j'ai commencé en mille neuf cent quatre-vingt



1 (1980), ça fait quand même plusieurs années, c'était  
2 complètement adverse. C'était complètement...  
3 c'était très difficile de parler au public, en  
4 général, de... des réalités des Premières Nations.  
5 Des réalités historiques et actuelles des Premières  
6 Nations. Ça a pris une crise. Évidemment, ça prend  
7 toujours une crise pour réveiller le gouvernement,  
8 pour réveiller l'État, pour réveiller la société.  
9 Dans le cas qui nous occupe, on a déjà oublié parce  
10 qu'on est dans une société qui n'a pas beaucoup de  
11 mémoire, on est dans une société de l'instantanéité,  
12 on est dans une société de l'actualité, toujours de  
13 l'actualité. Puis on ne cultive pas beaucoup la  
14 mémoire, mais il y a une époque, et j'en ai parlé  
15 hier de la question du saumon qui était une des plus  
16 grandes injustices historiques qui frappait les  
17 Premières Nations partout où il y avait des rivières  
18 à saumon au Canada. Alors, des rivières à saumon,  
19 il y en a en Colombie-Britannique, mais il y en a  
20 dans les Maritimes, il y en a au Québec, dans le  
21 Golf du Saint-Laurent et ça a frappé  
22 particulièrement les Mi'gmaqs et les Innus des  
23 rivières à saumon.

24 Vous savez, hier je l'ai mentionné, c'est  
25 depuis dix-huit cent cinquante-huit (1858), de

1 l'Acte des pêcheries de dix-huit cent cinquante-huit  
2 (1858). C'est quand même plus qu'un siècle qu'on...  
3 que par la loi, on interdisait aux Indiens de  
4 toucher aux saumons, de pêcher le saumon, poisson  
5 noble et poisson roi réservé aux nobles et aux rois,  
6 c'est-à-dire aux Américains, aux Anglais et aux gens  
7 riches de Montréal. C'est des clubs privés et on  
8 pêchait le saumon et on l'avait interdit aux Innus  
9 et aux Mi'gmaqs. Alors, une des plus belles  
10 rivières à saumon du monde, c'est en territoire  
11 Mi'gmaq, c'est la rivière Restigouche. Et là, où il  
12 y a une communauté Listuguj, Mi'gmaq, qui a subi  
13 l'humiliation pendant des décennies, des  
14 générations, de ne pas pouvoir pêcher le saumon, le  
15 plus beau saumon du monde, et d'avoir cette culture  
16 des Américains. Même le président des États-Unis,  
17 bien là, enfin pas lui, là, pas celui-là, mais  
18 d'autres sont venus pêcher le saumon.

19 Et c'était des événements... Donc c'était  
20 même des rois, des princes, ils venaient pêcher le  
21 saumon, mais eux autres, pas le droit de toucher à  
22 ça. Je vous ai dit hier que le saumon était une  
23 nourriture sacrée chez les Algonquiens qui avaient  
24 accès aux saumons, chez les Innus, chez les Mi'gmaqs  
25 c'est une nourriture d'été pendant la montaison du

1           saumon. Ça réglait le cycle annuel d'occupation  
2           territorial, ils allaient sur le territoire en  
3           hiver, mais ils avaient des endroits, des riches  
4           rivières à saumon pour l'été. C'était...  
5           Anciennement, c'était la joie, mais là, c'était  
6           rendu un drame. Mais là, vous vous imaginez cette  
7           injustice? Ça crée de la pression sociale.

8                       Fin des années soixante-dix ('70), dans la  
9           foulée des... de l'éveil de la conscience des  
10          Premières Nations partout au Canada, les communautés  
11          Innus, Mi'gmaqs ont commencé à ruer dans le brancard  
12          - ça s'appelle comme ça - à dire : « Bon, là, ça  
13          suffit. On va avoir accès au saumon et on veut  
14          avoir accès au saumon ». Dans le cas de Listuguj,  
15          ça va être dramatique les... à un moment donné, en  
16          été mille neuf cent soixante-dix-neuf, quatre-vingts  
17          (1979-80), les Mi'gmaqs ont commencé à mettre des  
18          filets dans la rivière puis de pêcher le saumon,  
19          puis à prendre du saumon à l'encontre des règles du  
20          Nouveau-Brunswick et du Québec. Ça a créé une  
21          crise, évidemment ça a créé une crise, et là les  
22          chasseurs, les pêcheurs sportifs, les chroniqueurs  
23          de chasse et pêche sportifs en français à Montréal  
24          ont pris les Indiens en grippe et ont fait une  
25          campagne orchestrée pour dénoncer les Indiens du

1 Québec qui, de toute façon, étaient des braconniers,  
2 des destructeurs de nature et des destructeurs de la  
3 ressource. Et que s'il fallait que les Indiens  
4 pêchent le saumon, le saumon disparaîtrait.

5 C'est quand même incroyable, t'accusais des  
6 nations qui avaient pêché le saumon pendant des  
7 millénaires, qu'on interdisait maintenant, puis on  
8 ne veut pas qu'ils le touchent parce qu'ils vont la  
9 détruire, ils vont détruire la ressource. Et je  
10 vais raconter ça bien vite, là, parce qu'on n'a pas  
11 tout le temps. Et là, c'était sans précédent : on a  
12 fait intervenir la Sûreté du Québec. Le  
13 gouvernement du Québec a fait intervenir la Sûreté  
14 du Québec à Listuguj. Ça a été dramatique parce  
15 qu'ils n'ont pas... ça n'a pas été une petite  
16 intervention : trois cent cinquante (350) policiers  
17 au moins, des escouades spécialisées de répression  
18 des émeutes se sont présentées à Restigouche. Et  
19 là, on était dans une situation épouvantable. Ils  
20 ont investi le village, les Mi'gmaqs étaient...  
21 eux-mêmes avaient des fusils, les policiers bien sûr  
22 étaient armés, on avait créé une situation  
23 potentiellement catastrophique, explosive,  
24 dramatique et probablement avec des morts d'hommes.  
25 Il n'y en a pas eu... il n'y a pas eu de morts

1 d'hommes. Il y a eu beaucoup de tension, de  
2 violence, d'arrestations, il y a eu deux (2)  
3 interventions policières. Ça a été catastrophique,  
4 mais ça a été surtout filmé, documenté par la presse  
5 internationale et la presse nationale. Et là, pour  
6 la première fois, on voyait une crise à la  
7 télévision en direct, c'était... j'appelle toujours  
8 Restigouche : c'est la répétition générale de la  
9 crise d'Oka. On se faisait une répétition générale  
10 de la crise d'Oka. C'est-à-dire, vous aviez des  
11 caméras internationales qui voyaient les Indiens, la  
12 police, l'État contre les Indiens, puis là, bien, le  
13 discours sur l'État canadien, l'État québécois  
14 qui... qui malmène les Indiens.

15 Personne ne comprenait trop c'était quoi  
16 l'origine du conflit, le saumon. Personne ne  
17 voyait... mais on voyait des images, puis on voyait  
18 de la violence, puis on voyait l'affrontement. Ça a  
19 créé un choc à la Sûreté du Québec, je le sais pour  
20 l'avoir entendu dire. L'état-major de la Sûreté du  
21 Québec était en état de choc, parce qu'on s'était  
22 rendu compte qu'on avait envoyé trois cent cinquante  
23 (350) policiers dans la mêlée, dans une mêlée dont  
24 les policiers ignoraient tout. Les policiers ne  
25 savaient pas c'était quoi un Mi'gmaq, ils ne

1           savaient pas... c'était des policiers de Québec,  
2           c'était des policiers de l'escouade de Québec et  
3           Montréal. On ne savait pas c'était quoi le conflit;  
4           on ne savait pas qui étaient les bons, les méchants;  
5           on ne savait pas c'était quoi la problématique; on  
6           ne savait pas qui étaient les Mi'gmaqs; on ne  
7           connaissait rien de l'histoire; on ne connaissait  
8           rien du milieu social, mais on était intervenus.  
9           Alors ça, l'état-major de la Sûreté du Québec, à ce  
10          moment-là, a dit : « Il faut qu'on fasse quelque  
11          chose », la réponse à la crise.

12                 Alors, c'est assez intéressant, ils se sont  
13          dit : on va faire une formation publique  
14          spectaculaire – je m'en rappelle très très bien – à  
15          Matapédia. Sur les lieux mêmes, à Matapédia, puis  
16          on va inviter les Mi'gmaqs et on va inviter la  
17          Sûreté du Québec et les policiers, puis on va mettre  
18          ça tout le monde dans la salle, puis l'état-major de  
19          la Sûreté va venir. Puis ils sont venus en  
20          hélicoptère, puis tout ça, c'était toute une grosse  
21          affaire.

22                 Mais là, ils se cherchaient un médiateur  
23          conférencier. Un conférencier, pour expliquer  
24          c'était quoi cette affaire-là et aux policiers et à  
25          l'ensemble de l'assemblée. Ils se sont adressés à

1 l'Université de Montréal qui, évidemment, a refusé.  
2 Parce que les préjugés, vous savez, vont dans tous  
3 les sens. Les préjugés vont envers les Indiens,  
4 mais vous pouvez aussi avoir des préjugés envers les  
5 policiers. Alors les intellectuels, les  
6 anthropologues, ça ne leur tentait pas bien gros  
7 d'aller parler aux policiers, sous la présomption  
8 que ce n'est pas *parlable* un policier, tu ne peux  
9 pas parler à ça, ils ne comprendront jamais, ce qui  
10 est un stéréotype. Ils cherchaient un... ils  
11 cherchaient un anthropologue, un historien, je ne  
12 sais pas qu'est-ce qu'ils cherchaient, mais en fait,  
13 ils cherchaient un conférencier. Bien, c'est comme  
14 ça que je suis apparu dans le décor. Je n'étais ni  
15 professeur à l'université, je venais d'avoir mon  
16 doctorat en anthropologie, j'étais un électron  
17 libre, puis ça faisait déjà dix (10) ans, à  
18 l'époque, que je travaillais en milieu amérindien.  
19 J'ai accepté. Un peu de la folie, de la naïveté,  
20 une sorte de folie furieuse, j'ai accepté.

21 Et je me suis retrouvé devant cette assemblée  
22 à présenter les problématiques des Premières Nations  
23 et quant au saumon, mais aussi quant à l'assemble de  
24 l'État, au rapport à l'ensemble de l'État. Un peu  
25 ce que j'ai fait hier au fond, avec vous, ici, à la

1 Commission. Alors là, je l'ai fait devant tous ces  
2 gens-là. Alors c'est un acte très solitaire, mais  
3 le résultat a été magnifique et je me suis aperçu de  
4 plusieurs choses. Moi, comme humain, comme  
5 anthropologue, je me suis aperçu de plusieurs  
6 choses. Premièrement, il y a l'État, il y a  
7 l'escouade antiémeute, il y a le saumon, il y a le  
8 Conseil de bande, il y avait plusieurs niveaux,  
9 c'était très complexe comme problème. Il y avait...  
10 Mais sur le terrain même, les policiers avaient des  
11 amis chez les Mi'gmaqs, les Mi'gmaqs avaient des  
12 amis chez les policiers, il y avait des policiers  
13 qui avaient... leurs blondes c'était des Mi'gmaqs.  
14 Alors, ils se sont... Cette journée-là s'est  
15 terminée qu'on a mangé du saumon tout le monde  
16 ensemble, bon.

17 Donc, il y a de l'espoir dans la vie, il y a  
18 de l'espoir. La Sûreté a été très impressionnée par  
19 le résultat. Puis les gars, la police, ils ont  
20 compris c'était quoi le problème. Alors, c'est...  
21 t'agis différemment. On voyait bien, là, qu'ils  
22 n'avaient plus la même vision, ils ne voyaient pas  
23 des... des Indiens braconniers qui étaient en train  
24 de détruire le saumon. Ils voyaient c'était quoi le  
25 fond du problème.



1                   La Sûreté s'est lancée - j'accélère ici - la  
2                   Sûreté s'est lancée dans un programme de formation.  
3                   Ils ont dit :  
4                   « Bien, vous allez... vous allez faire ça tout le  
5                   temps. Vous allez faire ça en Abitibi, vous allez  
6                   faire ça sur la Côte-Nord, vous allez faire ça en  
7                   Mauricie, vous allez faire ça partout où il y a des  
8                   populations autochtones importantes et où on a des  
9                   jeunes policiers qui ont besoin d'être formés ».

10                   J'ai commencé en quatre-vingts ('80), puis on  
11                   a fait le tour de la province à peu près dix (10)  
12                   fois. On a été partout et ça a marché partout, ça  
13                   marchait très bien et je suis très très fier de...  
14                   du travail qui a été fait à ce moment-là. Les  
15                   policiers étaient très réceptifs et puis je pense  
16                   que ça a été une oeuvre utile pour plusieurs  
17                   personnes, pour un pourcentage important des jeunes  
18                   policiers qui ont suivi les formations. Maintenant,  
19                   c'est certain qu'on voyait dans les cours, dans les  
20                   formations...

21                   Bon, c'est... en plus, c'était une formation  
22                   qui était très révolutionnaire, puis très  
23                   impressionnante et très... C'était deux (2) jours  
24                   complets de magistral. C'est douze heures (12 h),  
25                   ça. Asseoir des policiers en uniforme pendant douze

1 heures (12 h), deux (2) jours d'affilée. L'effort  
2 était... l'effort était là. Puis je me mettais à  
3 parler à neuf heures (09 h 00) le matin, puis ça  
4 finissait à quatre heures (16 h 00), puis le  
5 lendemain ça recommençait, puis ça finissait à  
6 quatre heures (16 h 00). Puis là, on avait fait la  
7 job pour un poste de police, mettons, à La Tuque.  
8 Là, les jeunes étaient bien contents, tout le monde  
9 était content. C'est une belle expérience quand  
10 même.

11 L'engouement s'est estompé au fil du temps  
12 puisqu'on n'avait pas de crise. Alors moi, j'ai  
13 commencé en quatre-vingts ('80), on a fait ça  
14 pendant... je vous dirais six (6) ans, sept (7) ans  
15 à raison de... bien là, vous pouvez faire des  
16 chiffres et des statistiques, on faisait une dizaine  
17 de formations par année. Donc, puis une trentaine  
18 de policiers par formation et ça a duré cinq, six  
19 (5-6) ans. Et finalement, je ne sais pas pourquoi,  
20 la Sûreté a abandonné son programme. A abandonné son  
21 programme, il n'y a pas eu de raison, il n'y a pas  
22 eu d'explication.

23 Mille neuf cent quatre-vingt-dix (1990),  
24 crise d'Oka. Donc, on passe la crise d'Oka,  
25 immédiatement je reçois un coup de téléphone :

1 évidemment, on reprend les formations après la crise  
2 d'Oka. Bien là, ça a été tout un... toute une  
3 histoire reprendre la formation, crise d'Oka et ça a  
4 duré... la formation a duré encore une fois six (6)  
5 ans. Cinq, six (5-6) ans. Mais là, ça a éclaté,  
6 les demandes ont éclaté, les demandes sont arrivées  
7 de partout, à cette époque. La formation que je  
8 donnais, qui était l'histoire totale et complète des  
9 Premières Nations de l'origine précolombienne  
10 jusqu'à aujourd'hui. Les autres corps de police ont  
11 demandé mes services. Alors là, je me suis retrouvé  
12 avec la Gendarmerie royale du Canada qui était  
13 présente à Oka, et donc qui avait été très impliquée  
14 à Oka et à Kahnawake. La Gendarmerie royale du  
15 Canada a demandé mes services. Bien là, j'ai eu un  
16 programme de formation avec la Gendarmerie royale.  
17 Ensuite, l'OPP m'ont téléphoné, les services  
18 autochtones de l'OPP à Ojibwé, Anishinaabe, j'ai  
19 fait l'Ontario. Là, c'est en anglais, là, je  
20 faisais ça en anglais. Ça fait que j'ai fait  
21 l'Ontario, je me suis familiarisé avec l'Ontario, on  
22 faisait les formations là-bas avec l'OPP. J'en ai  
23 même fait avec la police de Toronto. Les  
24 Autochtones dans la ville, les Autochtones à  
25 Toronto. Alors j'en ai fait pour Toronto.

1                   Alors j'étais rendu dans la police par-dessus  
2                   la tête, c'est juste si je n'avais pas un uniforme  
3                   de police ou si on ne m'avait pas consacré membre  
4                   honnoraire de la Sûreté du Québec. J'étais là-dedans  
5                   beaucoup. Je dois vous dire – c'est un aparté,  
6                   c'est une digression – je dois vous dire que j'ai  
7                   beaucoup appris des policiers et je respecte  
8                   beaucoup les corps de police. Et je ne partage pas  
9                   l'avis stéréotype typique que tous les policiers  
10                  c'est des boeufs, c'est des ci, puis c'est des ça.  
11                  C'est des... c'est formidable. Je pense que la  
12                  Sûreté du Québec est un corps de police très très  
13                  intéressant qui fait un très, très bon travail.

14                  Néanmoins, que ce soit à la Gendarmerie, que  
15                  ce soit à la Sûreté du Québec, que ce soit à l'OPP  
16                  que ce soit n'importe quel corps de police avec  
17                  lequel j'ai travaillé, on voyait dans les cours - et  
18                  ça, ce n'est pas possible de contourner ça - tu le  
19                  voyais sur quatre-vingt-dix-huit pour cent (98 %)  
20                  des femmes et des hommes étaient réceptifs, étaient  
21                  ébahis et étaient... étaient ravis d'apprendre ces  
22                  choses, ne savaient pas ces choses, ça les a  
23                  changés. Mais dans n'importe quelle formation, que  
24                  ce soit des miennes, que ce soit celles de n'importe  
25                  qui, vous ne pouvez pas changer un raciste. Quand

1 un raciste est raciste, vous l'avez dans la face,  
2 puis vous ne pouvez pas le changer. Quand même vous  
3 lui donneriez cent heures (100 h) de formation, il  
4 va rester raciste. Un méchant, c'est un méchant.  
5 Alors, moi, j'en ai vu. J'en ai eu très très peu,  
6 très peu, mais j'en ai eu dans mes cours. Et  
7 dans... à deux (2) occasions on a dû expulser  
8 quelqu'un de la salle pour irrespect, pour manque de  
9 savoir-vivre, pour commentaires désobligeants. Et  
10 moi, personnellement, j'étais intransigeant  
11 là-dessus, j'arrêtais de... je disais... je faisais  
12 sortir la personne ou je m'en allais. C'est arrivé  
13 deux (2) fois, en douze (12) ans de... c'était des  
14 individus, mais ces individus, quand tu les  
15 regardes, tu sais qu'ils sont irrécupérables.

16 Or, la conclusion ce n'est pas plus de  
17 formation, la conclusion c'est : savoir repérer à  
18 l'embauche dans la police les psychopathes, les  
19 racistes et les dangereux et les méchants. Parce  
20 que là, je dirais un commentaire de citoyen, bien,  
21 c'est comme être juge, t'sais, c'est un sans faute.  
22 C'est le dernier rempart, si un policier est  
23 méchant, on... ça ne marche, là, ça ne marche plus.  
24 Et or, on est un peu léger là-dessus. Peut-être au  
25 recrutement et en formation, il faudrait mieux

1 détecter les... en situation interculturelle, en  
2 situation intergenre, en situation interclasse  
3 sociale, ça prend des policiers, des policières  
4 impeccables. Or, on le voyait, là, que la majorité  
5 des policiers ça allait très très bien. Il y avait  
6 des cas plus lourds. Et ces cas lourds sont  
7 dangereux parce qu'ils polluent les postes de police  
8 et ils influencent les jeunes policiers. Bon,  
9 j'arrête là-dessus.

10 Je n'ai pas fait que de la police, j'ai fait  
11 beaucoup d'Hydro-Québec. Hydro-Québec était  
12 impliquée partout, avait besoin de formation, j'ai  
13 fait beaucoup beaucoup de formation à Hydro-Québec.  
14 Je n'ai pas fait qu'Hydro-Québec, la fonction  
15 publique québécoise, la fonction publique fédérale  
16 ont demandé ces formations. Alors j'en ai fait au  
17 provincial, dans différents ministères, mais  
18 notamment le ministère de la Justice. J'ai beaucoup  
19 travaillé avec le ministère de la Justice et, à  
20 l'époque, pour ceux qui se rappellent un peu de  
21 l'histoire, même ici en Abitibi, la cour itinérante  
22 avec le juge Jean-Charles Coutu. J'ai beaucoup  
23 travaillé avec le ministère de la Justice dans  
24 l'implantation, dans la recherche d'un paquet de  
25 choses qui se faisaient en justice, sur les

1 modifications et les adaptations à faire dans le  
2 Nord.

3 J'ai travaillé beaucoup avec pêcheurie, Pêches  
4 et Océans, dans des situations de crise. Ça a été  
5 d'ailleurs mes *dernières* grands programmes de  
6 formation dans les Maritimes, Miramichi, à  
7 l'occasion des affrontements des Acadiens et les  
8 Mi'gmaqs sur la pêche aux crabes et la pêche aux  
9 homards. Alors ça a été mes derniers grands... et  
10 là, c'était très touchant, là, aller rappeler les  
11 Acadiens qui voulaient s'en prendre aux Mi'gmaqs qui  
12 voulaient s'en prendre aux Acadiens, c'était très  
13 tendu, puis tu t'en va rappeler aux gens que se sont  
14 des frères et des amis. Et que, historiquement, ils  
15 sont tous mélangés, ils sont tous métissés. Les  
16 Acadiens sont Mi'gmaqs et les Mi'gmaqs sont  
17 Acadiens. Et les Mi'gmaqs ont une longue tradition  
18 de fidélité franco-acadienne. Mais tout le monde  
19 avait oublié, tout le monde l'a oublié qu'ils  
20 sont... que c'était des frères. L'histoire, ça sert  
21 à quelque chose, des fois.

22 Vous avez l'exemple de... vous vous souvenez,  
23 dans l'actualité, c'était Burnt Church. On a tout  
24 couvert ça, les caméras couvraient ça, les bateaux,  
25 puis c'était donc une communauté Mi'gmaq qui

1 s'appelle Burnt Church, c'est intéressant. Pourquoi  
2 ça s'appelle Burnt Church, là où ils veulent  
3 s'empoigner? Quand les Britanniques on voulu  
4 déporter les Acadiens, ont déporté certains Acadiens  
5 puis ont voulu le faire, les Mi'gmaqs les ont  
6 cachés, les ont protégés, les ont amenés en forêt,  
7 les ont nourris, les ont soignés, les ont déplacés  
8 vers le Nouveau-Brunswick à partir de la  
9 Nouvelle-Écosse. C'est les Mi'gmaqs qui ont été les  
10 protecteurs des Acadiens. Ils cachaient les  
11 Acadiens pour ne pas que les Britanniques les  
12 prennent. Or, à cet endroit, parce que les Mi'gmaqs  
13 étaient catholiques, il y avait des Acadiens, ils  
14 les ont cachés dans l'église en se disant : « Mais  
15 jamais les Britanniques n'oseront les prendre dans  
16 l'église, c'est un endroit sacré ». Bien, les  
17 Britanniques non seulement ont pris les Acadiens  
18 dans l'église, mais ont brûlé l'église. Puis c'est  
19 pour ça que le village s'appelle Église Brûlée,  
20 Burnt Church. Ils ont tellement en commun, les  
21 Mi'gmaqs et les Acadiens, mais là ils étaient en  
22 conflits. Mais c'est l'histoire qui a dénoué tout  
23 ça, mais là, c'est Pêches et Océans qui me faisait  
24 travailler là-dedans. J'ai un très très beau  
25 souvenir de ça, de cette époque à Pêches et Océans



1 dans les Maritimes.

2 Je ne... je passe sur tous les autres, il y a  
3 l'entreprise privée qui m'ont demandé, j'ai  
4 travaillé avec Tembec, j'ai travaillé avec toutes  
5 sortes d'organisations dans la foresterie, dans les  
6 mines. Je ne sais pas comment ça se fait que je  
7 suis encore vivant, là, parce que... Non, mais  
8 c'est beaucoup de fatigue, hein. Vous vous  
9 imaginez, c'est beaucoup de voyageement, c'est  
10 beaucoup de tension, c'est beaucoup de fatigue,  
11 souvent c'est des crises.

12 Mais la plus belle... la plus belle  
13 récompense que j'ai jamais eue là-dedans, c'est qu'à  
14 partir de mille neuf cent quatre-vingt-quinze  
15 (1995), et pendant un bon bout de temps, ces  
16 formations, je les ai données dans les communautés  
17 autochtones. Et ça, ça a été quelque chose qui a  
18 été très touchant pour moi, de les donner à  
19 répétition dans les communautés autochtones. Chez  
20 les Innus beaucoup, chez les Anishinaabes aussi,  
21 chez les Attikamekws, chez... j'ai fait le tour,  
22 pour donner.

23 Ce qui veut dire que cette histoire que je  
24 raconte nous appartient à tous. Elle est... c'est  
25 notre histoire à tous et c'est ça qui est le

1 message. Nous avons des conflits qu'on devrait  
2 comprendre et on a besoin d'éducation populaire. On  
3 a besoin d'éducation populaire pour se comprendre,  
4 puis se reconnaître les uns et les autres.

5 L'histoire des Anishinaabes, c'est aussi en partie  
6 l'histoire du Québec. C'est l'histoire du Québec.  
7 C'est très certainement l'histoire de l'Abitibi,  
8 c'est l'histoire du Témiscamingue, c'est l'histoire  
9 de l'Outaouais.

10 T'sais, c'est passionnant en éducation  
11 populaire de commencer à parler des Algonquins du  
12 temps de Champlain, de la forêt laurentienne, de la  
13 forêt boréale, des Algonquins du Nord, t'sais,  
14 les... qu'on va appeler les Algonquins à l'échelle  
15 universelle, mais qui sont les Anishinaabes que  
16 Champlain a connus. C'est passionnant de voir le  
17 territoire, le territoire ancestral des  
18 Anishinaabes, de le présenter aux gens, de dire aux  
19 gens : « Écoutez, quand vous êtes à Mont-Tremblant,  
20 quand vous êtes dans les Laurentides, puis vous  
21 faites du ski, puis vous avez un chalet, vous êtes  
22 sur le territoire de qui? C'est quoi l'histoire de  
23 ce territoire-là? Regardez les arbres, regardez les  
24 roches. Regardez les roches, puis dites-vous :  
25 mille (1 000) ans, deux mille (2 000) ans, qui était

1           ici? ». Personne ne sait ça. C'est un territoire  
2           quoi? C'est le territoire des Weskarinis.

3                   Alors parlons de l'histoire des Weskarini,  
4           parlons du Mont-Tremblant, parlons du mythe du  
5           Mont-Tremblant, la légende des derniers chasseurs  
6           qui ont quitté les Laurentides pour... Ce n'est pas  
7           croyable! On a des chasseurs qui ont quitté les  
8           Laurentides pour faire place aux skieurs en mille  
9           neuf cents (1900), ce n'est pas croyable. Au  
10          Mont-Tremblant. C'est des histoires importantes que  
11          nous partageons, que nous devrions partager.

12                   Alors c'est ce que j'ai fait, moi, dans les  
13          formations. C'est ce que j'ai fait pendant bien des  
14          années. Là, je n'en fais plus, ou... quoi que je ne  
15          sais pas, c'est ça que je suis en train de faire  
16          aujourd'hui, là, mais en principe, je n'en fais  
17          plus. Pour des raisons d'âge et de relais aussi.  
18          Puisqu'aujourd'hui, la conscience n'est plus la  
19          même. Quoiqu'il y a encore un travail énorme  
20          d'éducation à faire. Les formations, moi, je l'ai  
21          fait à l'époque pionnière et j'ai donné les premiers  
22          coups. Maintenant, il faut que ça continue, puis il  
23          faut que ça se développe. Puis je sais que ça se  
24          fait, je sais que ça se fait dans les universités, à  
25          l'université ici, en Abitibi, à Chicoutimi, à

1 Montréal, partout. Aujourd'hui, on se préoccupe de  
2 découvrir, redécouvrir les réalités autochtones dans  
3 notre histoire et dans nos réalités actuelles.  
4 Voilà.

5 **M<sup>e</sup> CHRISTIAN LEBLANC :**

6 Vous savez, Monsieur Bouchard, quand on est avocat  
7 habitué à poser des questions et qu'on fait entendre  
8 un témoin comme vous, on a toujours un peu la  
9 crainte de poser une question niaiseuse. C'est  
10 particulièrement intéressant, mais je vais quand  
11 même risquer... me risquer à vous demander, bon,  
12 j'ai deux (2) autres sujets dont je veux vous  
13 demander de nous parler, mais sur la place de  
14 l'éducation. Évidemment, le... l'éducation à  
15 proprement parler ne fait pas partie des six (6)  
16 services publics couverts par notre mandat, mais je  
17 trouve quand même intéressant de vous demander votre  
18 opinion sur la place qu'on fait de l'histoire,  
19 justement, que vous mentionnez des... bon, des  
20 peuples autochtones qui ont occupé et qui occupent  
21 encore le territoire dans l'enseignement qui est  
22 donné au primaire et au secondaire.

23 **M. SERGE BOUCHARD :**

24 Bien, on a fait... Moi, je le sais à travers mes  
25 propres enfants, bien, mes propres petits enfants,

1           mais c'est sûr qu'on a fait sur cinquante (50) ans,  
2           sur soixante (60) ans, beaucoup de chemin à partir  
3           de l'enseignement traditionnel. En mille neuf cent  
4           soixante (1960)... Moi, quand je suis sur les bancs  
5           de l'école en mille neuf cent cinquante,  
6           cinquante-cinq (1950-55), c'est zéro là,  
7           l'enseignement. Et même, non seulement c'est zéro,  
8           mais on est en bas de zéro parce que c'est  
9           l'enseignement du Chanoine Groulx, c'est l'histoire  
10          nationale, donc c'est une histoire inventée. Toutes  
11          les histoires nationales sont des histoires  
12          inventées, on se comprend bien, là. Je ne veux pas  
13          vous citer Blaise Pascal qui dit : « L'histoire,  
14          c'est un tissu de mensonges sur lequel on est  
15          d'accord. » Mais tout ça pour dire que l'histoire  
16          nationale était caricaturale.

17                 Il y a... Donc, c'est vrai que nos... les  
18          gens qui travaillent dans la fonction publique, les  
19          gens qui sont dans la société, les gens qui prennent  
20          les décisions, bien c'est des gens de ma génération  
21          qui ont été formés dans les années cinquante ('50),  
22          puis sur les Premières Nations zéro. Non seulement  
23          zéro, mais je dis en bas de zéro puisqu'on a fait  
24          une caricature des Premières Nations. On fait une  
25          caricature en disant... on nous enseignait à l'école

1 qu'il y avait des Indiens au Québec, au Canada -  
2 c'était l'histoire du Canada - il y avait des  
3 Indiens au Canada, ces Indiens étaient plus ou moins  
4 intéressants, mais ils étaient là. Mais ils étaient  
5 surtout dangereux, mais dans les dangereux, vous  
6 vous souviendrez de notre formation, il y avait les  
7 Iroquois. Les Iroquois étaient les gens les plus  
8 sauvages de la planète Terre. Tu ne peux pas avoir  
9 plus cruel qu'un Iroquois. Un Iroquois, c'est  
10 furtif, c'est fantomatique, ça apparaît de nuit, ça  
11 apparaît de jour. C'est tout nu en hiver, mais ça  
12 va attaquer tout le monde. Un petit cache-sexe, un  
13 tomahawk, puis la coupe mohawk. Puis ça, ça tue du  
14 monde. Bon, c'est le *fun* à apprendre à l'école, ça.  
15 Nous autres on était à Montréal, moi, je suis un  
16 Montréalais, j'apprends ça à l'école. Il y a dix  
17 mille (10 000) Mohawks à Kahnawake, de l'autre côté  
18 du fleuve. Quand on prenait l'auto puis qu'on  
19 allait à Kahnawake, on se cachait dans l'auto, hein.  
20 Tu ne veux pas te faire tuer par les Mohawks. Puis  
21 d'ailleurs, c'est resté dans la culture populaire,  
22 quand tu dis « Mohawks », là : « Oh, attention. Ça,  
23 c'est dangereux, ça tue tout le monde ». Et on  
24 apprenait que les autres Indiens étaient  
25 relativement insignifiants. C'était des losers,

1 c'était les amis des Français, des catholiques. Les  
2 Algonquins, c'était doux, doux, doux, un Algonquin,  
3 mais c'était un perdant. Quand ça voyait un  
4 Iroquois, ça se cachait dans le bois. Les  
5 Montagnais, bien il n'y a pas plus doux qu'un  
6 Montagnais, voyons donc, ce n'est pas guerrier ça.  
7 C'est tous des perdants. Mais ce n'est pas vrai,  
8 rien n'est vrai dans ce que je viens de dire. Ça ne  
9 ressemble à rien, mais c'est ça qu'on apprenait.  
10 Qu'est-ce que vous voulez? On apprenait ça. Puis  
11 là, on disait : « C'est fini, il n'y en a plus.  
12 Aujourd'hui, ils sont soit... ils sont vaincus, ils  
13 sont battus, ils sont en réserve, ils sont dépravés,  
14 ils sont... Regarde, on n'a rien à dire, c'est la  
15 décadence totale ». Ça, c'est la vision du clergé  
16 national, catholique. Là, c'est l'histoire en  
17 français. En anglais, ce n'est pas mieux, là, je ne  
18 veux pas... les Canadiens anglais ne sont pas mieux,  
19 mais les Canadiens français, c'était ça.

20 Ça fait qu' imaginez-vous, vous partez de là.  
21 C'est horrible, vous ne savez rien sur les Premières  
22 Nations, vous ne connaissez pas leur culture; vous  
23 ne connaissez pas leurs langues; vous ne connaissez  
24 pas leur attachement au territoire; vous ne  
25 connaissez pas leur territoire; vous ne connaissez

1 pas leur rôle dans l'histoire; vous ne connaissez  
2 pas leur participation à la création de la richesse  
3 comme... dont je parlais hier; vous ne savez même  
4 pas leur existence, puis en plus, ils sont en  
5 réserve indienne où tu n'iras jamais. La situation  
6 est catastrophique, finalement.

7 Alors on a changé ça, on a eu une prise de  
8 conscience, on n'enseigne plus l'histoire nationale  
9 comme ça. Et je le vois à travers mes enfants, mais  
10 on n'est pas rendu très très loin. On enseigne  
11 beaucoup, on insiste beaucoup pour les enfants au  
12 primaire, pour les enfants au secondaire. Bien, en  
13 fait, on pourra me corriger. Moi, j'ai une fille,  
14 là, qui finit le secondaire, donc je le sais ce  
15 qu'elle a appris. Bon, il y avait les Iroquoiens,  
16 les Algonquins. Les Iroquoiens, les maisons  
17 longues, les Algonquins c'est des nomades, puis, et  
18 caetera. Ils apprennent ça. Ça, c'est déjà un gain  
19 considérable, mais on est loin du compte d'avoir des  
20 vraies formations sur l'histoire du territoire, puis  
21 l'histoire des peuples sur le territoire, puis de  
22 notre propre histoire. Mais c'est relié à un autre  
23 problème, qui est l'enseignement de l'histoire au  
24 Québec.

25 Alors là, on tient quelque chose qui est à la



1 source. On veut faire de l'éducation populaire, on  
2 voudrait que les gens connaissent mieux, puis on  
3 voudrait que les gens arrêtent de nous... dans la  
4 rue, puis de nous poser la question : « Bien,  
5 pourquoi qu'ils ne payent pas de taxes, puis  
6 pourquoi qu'ils ne sont pas comme tout le monde? ». Hein,  
7 t'entends ça en deux mille dix-sept (2017), tu  
8 veux manger tes souliers, là, t'sais. Mais c'est  
9 parce qu'on n'a pas d'histoire à l'école, on n'est  
10 pas formé là-dessus. Et dans le débat public, on  
11 manque de contenu. Et écoutez, moi ça fait quarante  
12 (40) ans que je fais des formations, puis je ne  
13 pense pas que j'ai changé le monde, là, il faudrait  
14 faire beaucoup plus que ça. Mais l'histoire n'est  
15 pas enseignée dans les écoles de toute façon, elle  
16 n'est pas enseignée adéquatement, correctement.  
17 Puis ça, c'est un problème que le gouvernement va  
18 devoir régler, que le public va devoir régler un  
19 jour, avoir des programmes d'histoire qui soient  
20 plus adéquats, qui préparent mieux le citoyen à la  
21 diversité culturelle et au respect des droits  
22 humains. C'est tout.

23 **M<sup>e</sup> CHRISTIAN LEBLANC :**

24 Vous m'amenez, Monsieur Bouchard, justement, sur  
25 un (1) des deux (2) autres sujets dont je voulais

1 que vous nous parliez. Effectivement, le régime  
2 fiscal actuel qui s'adresse aux citoyens des  
3 Premières Nations au Québec et au Canada, qui est  
4 perçu, vous venez de le dire, par beaucoup de gens  
5 comme un privilège. Alors j'aimerais, pour mettre  
6 les choses en contexte, que vous nous expliquiez un  
7 peu comment c'est arrivé ce régime fiscal  
8 particulier là. Il y a une source, il y a une  
9 raison, il y a une histoire rattachée à ça et  
10 j'aimerais que vous puissiez nous instruire sur ce  
11 sujet-là.

12 **M. SERGE BOUCHARD :**

13 Bien disons que, dans cette affaire, tout est lié.  
14 Tout est interrelié. Très peu de personnes au  
15 Canada, en anglais comme en français, pourraient  
16 expliquer l'origine et l'histoire... l'origine et  
17 l'histoire des réserves indiennes. Pourquoi une  
18 réserve, pourquoi le mot réserve, pourquoi un  
19 terrain réservé, pourquoi une réserve indienne ou  
20 une réserve autochtone? Puis très peu de gens  
21 peuvent comprendre pourquoi les choses sont comme  
22 ceci, sont comme cela. Le plus spectaculaire,  
23 évidemment, c'est cette fameuse question de l'impôt  
24 sur... « Bien, ils ne paient pas d'impôt, puis ils  
25 devraient payer de l'impôt ». Alors, beaucoup de

1 gens croient que ça a été négocié, que ça fait  
2 partie d'une ancienne négociation oubliée que les  
3 Premières Nations auraient négociée : « Nous autres  
4 on ne paie pas ça, des impôts », puis que le  
5 gouvernement aurait agréé, ou trop faible pour  
6 les... pour se faire payer, trop faible pour...  
7 Alors, ce n'est pas du tout ça. Ce n'est pas du  
8 tout ça et c'est très simple à comprendre, mais...  
9 C'est très simple à comprendre, mais je ne comprends  
10 pas pourquoi on ne le reconnaît pas plus. Mais  
11 chaque chose a son histoire et vous comprenez qu'en  
12 principe, avec ce que j'ai dit hier, puis je peux le  
13 répéter aujourd'hui, la Loi sur les Indiens de  
14 dix-huit cent soixante-seize (1876) ayant  
15 disqualifié les Indiens individuellement comme  
16 citoyens en les mettant en tutelle et les gardant en  
17 minorité juridique, et bien c'est très simple, on ne  
18 peut pas faire de... puis le ministère des Affaires  
19 indiennes et le gouvernement fédéral ayant  
20 responsabilité, c'est écrit - puis c'est écrit  
21 d'agir en bon père de famille à l'égard des Indiens  
22 - le principe fait que le bon père de famille ne  
23 prend pas d'argent de poche... dans la poche de ses  
24 enfants. Jamais. Ce serait contre le principe de  
25 bon père de famille.

1           Mais il y a plus que ça à dire. L'impôt sur  
2           le revenu, je ne parle pas de taxes, les taxes ça,  
3           ça a toujours existé dans la société, mais l'impôt  
4           sur le revenu avec déclaration du revenu du citoyen,  
5           ça a une histoire, ça. C'est un système qui a été  
6           mis en place pour... en mille neuf cent quatorze  
7           (1914) pour l'effort canadien - l'effort de guerre,  
8           qu'on appelle - l'effort de guerre, gonfler le  
9           trésor public pour l'armement, les soldats et la  
10          guerre. Cette loi était et devait être temporaire,  
11          c'est-à-dire durer le temps de la guerre et être  
12          révoquée ensuite. Bon, vous comprenez que, ayant  
13          saisi le principe de l'impôt sur le revenu une fois,  
14          le gouvernement n'a jamais eu l'intention de la  
15          révoquer puisque... puis c'était normal, aussi, ça  
16          s'appelle la constitution stable d'un trésor public  
17          prévisible et tout ça. Mais ça s'adressait aux  
18          citoyens canadiens, ça ne s'adressait pas aux  
19          Indiens.

20                 Au début, d'après les documents que moi, j'ai  
21                 pu lire à l'époque, les Autochtones ont payé, ont  
22                 commencé à payer. C'est-à-dire, au début c'était  
23                 anarchique là, t'sais, on faisait des déclarations,  
24                 ils ont commencé à payer, mais il y a eu... on a  
25                 statué au fédéral : « Il n'en est pas question. On

1 ne prend pas de l'argent des Indiens, on n'en prend  
2 pas puisque ce ne sont pas des citoyens. Ils ne  
3 sont pas enregistrés citoyens canadiens ». Alors  
4 c'est le Canada qui a créé ça, ce n'est pas les  
5 Premières Nations. Les Premières Nations sont  
6 victimes là-dedans. Elles sont victimes d'abord  
7 d'avoir la Loi sur les Indiens, elles sont victimes  
8 d'avoir été mises en tutelle, elles sont victimes  
9 d'avoir perdu leur territoire ancestral, puis en  
10 plus, elles sont victimes de se faire écarter de la  
11 vie économique. Ils sont écartés de la vie  
12 économique nationale. Donc, ils ne vont pas payer.

13 Alors il y a un paradoxe ici. Ils ne  
14 paieront pas d'impôt parce que c'est des enfants de  
15 l'État, mais on va les envoyer à la guerre. Ils  
16 sont mineurs devant... ce sont des enfants, mais ils  
17 sont majeurs pour quand ils ont un fusil dans les  
18 mains, puis qu'ils ont le drapeau canadien. Ils  
19 vont aller se battre pour l'Angleterre. Bien il y a  
20 une grande tradition des Premières Nations à la  
21 guerre de quatorze, dix-huit (14-18), surtout la  
22 guerre de trente-neuf, quarante-cinq (39-45), mais  
23 tout ça est lié. Tout ça est lié, c'était des  
24 soldats canadiens - il y a eu des débats là-dessus -  
25 c'était des soldats canadiens à qui on demandait

1 d'aller se faire tuer ou de tuer, mais qui n'avaient  
2 pas le statut de majorité citoyenne. C'est quand  
3 même étonnant de donner des fusils à des enfants,  
4 supposément, sur le plan légal. Autre grande  
5 injustice, quand les soldats revenaient, les soldats  
6 anishinaabes, des soldats ojibwés, les soldats  
7 assiniboines quand ils revenaient, les soldats cris  
8 quand ils revenaient, ils n'avaient pas le droit au  
9 Programme des anciens combattants. Ils étaient  
10 exclus des Programmes des anciens combattants parce  
11 qu'ils redevenaient des Indiens. Et ils n'avaient  
12 droit à aucune pension du fédéral des anciens  
13 combattants. C'est une des plus grandes injustices  
14 du vingtième siècle. Pire que ça, on prenait des  
15 terres des réserves indiennes pour les vendre pour  
16 financer l'effort de guerre. On a grugé sur les  
17 réserves indiennes, sur les grandes réserves  
18 indiennes de l'Ouest, puis on a vendu ça pour  
19 l'effort de guerre.

20 Alors vous voyez, je le disais hier, on a une  
21 Commission de vérité et de réconciliation, c'est  
22 parce que si on dit aujourd'hui en deux mille  
23 dix-sept (2017) « vérité et réconciliation », si on  
24 dit « vérité », c'est qu'il y a eu un mensonge, puis  
25 un mensonge... le mensonge a été total. On n'a

1 jamais parlé en débat public de la fiscalité des  
2 Premières Nations, mais la Loi sur les Indiens,  
3 quand bien même je le répéterais mille (1 000) fois,  
4 les gens ne la connaissent pas. Les gens ne la  
5 connaissent pas dans le public, on n'a pas  
6 d'éducation là-dessus, même à l'époque, quand  
7 j'étais jeune en droit, les avocats étaient peu  
8 familiers avec cette législation très très  
9 particulière au Canada qui exclue une population  
10 entière de la vie citoyenne et économique.

11 Alors, l'éducation populaire, c'est tout un  
12 défi. Je vous le répète, c'est tout un défi.  
13 Encore aujourd'hui, on n'a pas brisé les grandes...  
14 on n'a pas brisé les murs de l'ignorance. Bon, vous  
15 parlez de fiscalité, vous parlez de... « Ah, moi, je  
16 réglerais ça facilement ce problème-là », t'sais, on  
17 entend ça, là. « Ah, il ne devrait plus avoir de  
18 réserve indienne, il ne devrait plus avoir de rien  
19 de ça ». C'est facile, hein? Mais ce n'est pas si  
20 facile que ça quand on considère le chemin parcouru,  
21 mais le chemin qui reste à parcourir. À moins de  
22 décider ce que le gouvernement canadien a toujours  
23 voulu faire : que les Indiens n'existent plus et que  
24 là, on est tous pareils, puis que la diversité  
25 culturelle des Premières Nations, ça n'existe pas.

1 Ce qui n'est plus au programme, mais ça a été au  
2 programme pendant cent cinquante (150) ans, il ne  
3 faut pas l'oublier. Alors pendant cent cinquante  
4 (150) ans, on n'a pas voulu que ça existe, donc on  
5 n'en a pas parlé. Aujourd'hui, commence...  
6 aujourd'hui, commence un immense chantier en  
7 éducation populaire qui j'espère ne va jamais  
8 s'arrêter, puis on va clarifier, puis on va discuter  
9 ensemble de tous ces points que... c'est quoi une  
10 réserve indienne; puis si tu abolis une réserve  
11 indienne puis tu le remplaces par quoi qui ferait  
12 qui va favoriser la culture... la culture distincte;  
13 qui va favoriser l'avenir; qui va favoriser la  
14 langue; qui va favoriser l'identité puis la richesse  
15 économique d'une nation. Écoutez, ce n'est pas  
16 compliqué, là, t'sais, dans cinquante (50) ans, il  
17 va falloir que les Anishinaabes  
18 d'Abitibi-Témiscamingue existent sur un... qu'ils  
19 retrouvent des parties de leurs territoires  
20 ancestraux, qu'ils créent de la richesse, qu'ils  
21 créent une société et qu'ils soient... qu'ils soient  
22 libérés totalement des... moi, j'appellerais ça des  
23 griffes du fédéral. Voilà.

24 **M<sup>e</sup> CHRISTIAN LEBLANC :**

25 Merci, Monsieur...



1 **M. SERGE BOUCHARD :**

2 Mais ce n'est pas demain la veille qu'il va  
3 falloir y aller.

4 **M<sup>e</sup> CHRISTIAN LEBLANC :**

5 Non, ça ne se fera pas... ça ne se fera pas...

6 **M. SERGE BOUCHARD :**

7 Ce ne se fera pas avec un clin d'oeil.

8 **M<sup>e</sup> CHRISTIAN LEBLANC :**

9 Monsieur Bouchard, en dernier sujet, vous en avez  
10 parlé tout à l'heure en parlant de la crise du  
11 saumon et de la crise d'Oka. On serait tenté de  
12 croire que toute cette notion, puis il y a eu des...  
13 bon, des barrages routiers dans des crises un peu  
14 moins médiatisées, on serait tentés de penser que  
15 les revendications, les Premières Nations, les  
16 Autochtones qui font des revendications, c'est  
17 quelque chose de récent. Alors que je ne pense pas  
18 que ça soit le cas. J'aimerais que vous nous  
19 parliez de ça, l'historique, si on veut, le côté des  
20 revendications.

21 **M. SERGE BOUCHARD :**

22 C'est-à-dire aujourd'hui... C'est vrai  
23 qu'aujourd'hui on va le couvrir plus avec la radio,  
24 la télévision, par Internet, les médias sociaux, les  
25 caméras, les écrans. Donc ça fait plus de bruit, ça

1 fait plus le tour. Mais vous avez raison de le  
2 souligner ou de m'amener sur ce terrain. Les  
3 Premières Nations dans l'histoire du Canada, dans  
4 l'histoire du Québec, puis je prends l'histoire du  
5 Québec en particulier, ont toujours protesté, ont  
6 toujours été en revendication. C'est-à-dire, ils ne  
7 se sont pas... ils ne se sont jamais endormis. Ils  
8 ont toujours été dans un processus de confrontation  
9 avec l'État. Les Iroquois ont leur histoire avec  
10 des volontés, des revendications d'indépendance de  
11 la Confédération des Cinq-Nations. Vous avez  
12 l'histoire, une très très belle histoire,  
13 d'ailleurs, mais personne ne la connaît, là, mais  
14 moi, je l'ai fait à la radio. L'histoire de Lévis  
15 général, au début du siècle, qui a été exilé par le  
16 Canada, mais qui faisait des revendications très  
17 très bien organisées, puis qui s'est rendu à  
18 l'international, qui a été à l'international. Et  
19 pour démontrer que la Confédération des Cinq-Nations  
20 - vous savez, les Iroquois, c'était une  
21 organisation... c'est toujours une organisation  
22 politique assez élaborée - alors, les Cinq-Nations  
23 confédérées voulaient avoir une autonomie politique  
24 face au Canada et ils revendiquaient leur autonomie  
25 politique et ils défendaient leur système politique

1           traditionnel face au Conseil de... face au ministère  
2           des Affaires indiennes.

3                        Vous savez, le ministère des Affaires  
4           indiennes, là - je l'ai dit hier - ce n'est pas des  
5           gens gentils, là. Ils n'ont pas été gentils dans  
6           l'ancien temps. Ce n'est pas des gens gentils avec  
7           les Indiens, pas du tout. À l'époque, le ministère  
8           des Affaires indiennes était très dur. C'est  
9           l'époque de Duncan Campbell Scott. Alors, Lévis  
10          général, tout ce qu'il disait, c'est qu'on ne veut  
11          pas de Conseils de bande. On ne veut pas de chefs  
12          de bande, on ne veut pas de Conseils de bande, puis  
13          on ne veut pas... on ne veut pas la structure  
14          bureaucratique des Affaires indiennes, puis on ne  
15          veut pas la structure politique qui découle de la  
16          Loi sur les Indiens. Nous autres, ce qu'on veut,  
17          là, c'est notre système... puis d'ailleurs, ce n'est  
18          pas qu'on le veut, on l'applique, c'est notre  
19          système traditionnel. Nous avons cinq (5) nations :  
20          Les Mohawks, les Sénécas, les Oneidas, les  
21          Onondagas, puis les Senecas, les derniers, puis  
22          enfin bref, c'est ça, bon. Cinq (5) nations. Nous  
23          avons cinq (5) nations. Nous avons un gouvernement  
24          millénaire qui est un gouvernement plutôt féminin,  
25          c'est dirigé par des mères de clan. D'abord, nous

1           avons des clans. Même si on est en mille neuf cent  
2           dix (1910), même si... vous savez les clans sont  
3           restés jusqu'en mille neuf cent quatre-vingts,  
4           quatre-vingt-dix (1980-90), deux mille (2000). Nous  
5           avons des clans et il y a des mères de clan. Nous  
6           avons des chefs qui sont souvent nommés par des  
7           mères de clan. Nous avons des chefs civils, nous  
8           avons des chefs militaires, nous avons des longues  
9           maisons. La longue... la métaphore de la longue  
10          maison, qui est un parlement - c'est comme un  
11          parlement - nous avons une longue maison avec des  
12          feux et nous y discutons politique et c'est comme ça  
13          que la politique marche chez nous.

14                 Le ministère des Affaires indiennes avait  
15          déclaré cette structure illégale, criminelle,  
16          passible d'emprisonnement. Je ne l'ai pas mentionné  
17          hier, mais à l'époque, le ministère des Affaires...  
18          la Loi sur les Indiens, le fédéral, le ministère des  
19          Affaires indiennes interdisaient toutes  
20          organisations politiques traditionnelles. Ce n'est  
21          pas rien, là. Interdisaient sous peine  
22          d'emprisonnement, sous peine de pénalité, toutes  
23          activités sacrées traditionnelles, de religions  
24          traditionnelles. Ça veut dire, là - ce n'est pas  
25          des farces, là - si vous êtes un Innu sur la

1 Côte-Nord puis vous faites une tente tremblante ou  
2 si vous faites une grande suerie, puis là le  
3 fonctionnaire s'aperçoit que vous avez fait ça, il  
4 peut, un, vous l'interdire, deux, vous pénaliser.  
5 C'était interdit. C'était interdit, puis Lévis  
6 général avait un avocat, avait des avocats, avait  
7 des conseillers juridiques, c'était interdit d'avoir  
8 des avocats. C'était interdit de consulter des  
9 avocats. C'était interdit de faire des réunions  
10 publiques pour parler politique. C'est des  
11 contraintes immenses que d'avoir fait ça. Ils l'ont  
12 fait, et dans le cas de Lévis général, ils l'ont  
13 appliqué. Mais Lévis général a été exilé, il est  
14 mort à Buffalo. Il est mort à Buffalo parce qu'il  
15 ne pouvait plus être au Canada.

16 Ce sont des histoires avec lesquelles on  
17 pourrait faire des films tellement... puis tellement  
18 ce gars-là a travaillé, puis tellement il était bien  
19 articulé. Puis il parlait des sociétés  
20 traditionnelles, mais surtout de distinctions  
21 culturelles puis de la valeur des systèmes  
22 politiques iroquois. Bien, les Iroquois, c'est ça.  
23 Ils ont toujours revendiqué leurs traditions, puis  
24 leur souveraineté. D'ailleurs, la réputation de  
25 Kahnawake à Montréal, on l'a toujours appelé... au

1 dix-neuvième siècle, on l'appelait la Petite  
2 République indépendante des Iroquois. Parce que les  
3 Iroquois avaient l'habitude de n'obéir à personne.  
4 C'est intéressant.

5 Mais vous avez la même chose pour toutes les  
6 autres Premières Nations. Elles ont chacune leur  
7 histoire de revendication. Les... Je viens de  
8 faire la recension de la revendication des Innus sur  
9 la dépossession de leur territoire ancestral dans la  
10 partie sud du Nitassinan, la région de Chicoutimi,  
11 la région de Tadoussac et tout ça où les forestières  
12 sont arrivées d'un coup. C'est l'histoire, au fond,  
13 des Anishinaabes. Quand les forestières sont  
14 arrivées... Tant et aussi longtemps qu'on a été sur  
15 la fourrure, il n'y a pas de problème. Tant et  
16 aussi longtemps qu'on fait la traite des fourrures,  
17 puis c'est le castor, bien là, ça va, il n'y a pas  
18 de problèmes. Les Premières Nations peuvent vivre,  
19 elles sont nomades, elles participent à la vie  
20 économique, elles sont actives, elles sont en santé  
21 aussi, d'ailleurs, et tout va bien, puis elles  
22 conservent leur culture, puis tout le monde, c'est  
23 complémentaire. Mais quand vous arrivez avec une  
24 compagnie forestière, ce qui a été le cas dans  
25 l'histoire, les revendications vont commencer

1           immédiatement. Ça veut dire, les Indiens vont  
2           s'opposer à la coupe de bois, ils vont s'opposer à  
3           l'arrivée massive des compagnies forestières. Mais  
4           c'est David contre Goliath, ils vont se faire  
5           écraser. Ils vont revendiquer, mais ils vont se  
6           faire écraser. Le nombre de pétitions écrites au  
7           dix-neuvième siècle par les Innus du sud du  
8           Nitassinan, les Innus du Pekuakami Lac-Saint-Jean,  
9           les Innus de Tadoussac qui écrivent, puis qui savent  
10          écrire, en plus, dans leur langue. Je veux dire,  
11          c'est des choses extraordinaires dans notre  
12          histoire. Ils savent écrire dans leur langue, c'est  
13          des missionnaires qui ont fait ça. C'est tellement  
14          bien dit, là, l'argumentaire est tellement bien  
15          dit : « Comment voulez-vous qu'on vive si les  
16          compagnies forestières coupent les forêts? Comment  
17          les animaux sauvages vont réagir? Comment on va  
18          nourrir nos enfants? », puis et caetera, et caetera.  
19          Bien, c'est ce que je vous ai conté hier, le  
20          gouvernement a pris parti pour les forestières. Ils  
21          n'ont jamais protégé les Premières Nations, ils ont  
22          protégé les forestières. Moi, je vous dirais qu'ils  
23          le font encore. Mais ils ont protégé les  
24          forestières et ils ont dit : « Les Indiens, de toute  
25          façon, pourquoi qu'ils seraient dans le bois? Ils

1 n'ont pas d'affaire dans le bois. Ils s'en vont en  
2 réserve. On les met en réserve ». Partout où il y  
3 a eu du développement forestier, d'activités  
4 forestières, on a mis les Indiens en réserve contre  
5 leur gré. On a mis les Indiens en réserve, c'est  
6 tout. Puis ils ont perdu leur territoire, mais ils  
7 ont protesté à chaque jour. Ils ont protesté, puis  
8 c'est dans les archives nationales, c'est dans les  
9 archives... quelqu'un pourrait faire... des jeunes  
10 aujourd'hui pourraient faire des recherches sur les  
11 grands combats menés par les ancêtres. Ils n'ont  
12 pas gagné. Ils n'ont pas gagné, ils ont perdu, mais  
13 ils l'ont mené, le combat.

14 Alors dans les années soixante-dix ('70),  
15 c'est ce qui est arrivé, ça a été le retour des  
16 revendications. Le retour, l'éveil : on recommence  
17 à réclamer les territoires ancestraux; on recommence  
18 à réclamer notre dignité; notre histoire; notre  
19 dignité perdue; puis notre histoire. Et c'est ce  
20 qui s'est produit, mais aujourd'hui, on pourrait  
21 refaire toute cette histoire. Même ici, en  
22 Abitibi-Témiscamingue, on pourrait refaire...  
23 réécrire complètement l'histoire en mettant les  
24 Anishinaabes en premier plan.

25 T'sais, c'est pour les mines. T'sais, on est



1           à Val-d'Or. Les mines, il y a un livre, là, sur  
2           Schefferville, l'Iron Ore. Qui a trouvé le fer?  
3           Là, vous allez lire que c'est le père Babel qui a  
4           trouvé le fer, qui a dit ça à un Américain,  
5           l'Américain... T'sais, c'est un oblat qui a dit ça  
6           à un Américain, un géologue, l'autre, il a dit ça à  
7           une compagnie privée, ça a donné l'Iron Ore sous  
8           Duplessis, puis ça a donné l'explosion de Sept-Îles.  
9           Mais ce n'est pas vrai. On connaît très bien l'Innu  
10          qui connaissait le gisement puis que c'était son  
11          territoire de chasse, puis c'est lui qui a dit ça au  
12          père Babel. Puis vous allez trouver ça dans le  
13          livre... dans un livre oublié qui était tellement  
14          beau, tellement beau qu'on devrait enseigner dans  
15          les écoles, écrit par une femme innue en mille neuf  
16          cent... dans les années soixante-dix ('70) : *Je suis*  
17          *une maudite sauvagesse*, An Antane Kapesh. Elle  
18          raconte toute l'histoire. Même chose ici, sur les  
19          Anishinaabes, le développement des mines, puis  
20          d'avoir trouvé les gisements, puis d'avoir trouvé  
21          l'or, puis tout ça.

22                 Mais ça ne fait pas partie de la culture  
23          populaire. Ça devrait faire partie de la culture  
24          populaire. Il n'était pas question de changer le  
25          nom de la 3<sup>e</sup> Avenue pour le nom de monsieur

1           Commanda. Le trappeur qui était sur sa ligne de  
2           trappe en pleine... Ça fait partie de l'histoire de  
3           Val-d'Or. Bien alors, là, on a cet éveil partout et  
4           je pense que même en milieu des Premières Nations,  
5           pour les enfants des Premières Nations, dans les  
6           écoles, on devrait montrer la bataille des ancêtres  
7           que les ancêtres ont menée. Je l'ai mentionné hier,  
8           j'ai parlé de Lévis général, mais on devrait avoir  
9           un cours pour les jeunes, les jeunes Anishinaabes,  
10          les jeunes Innus, les jeunes Attikamekws, les jeunes  
11          Cris qui devraient... les jeunes Iroquois, les  
12          jeunes Abénakis, qu'ils apprennent que les ancêtres  
13          se sont battus, puis que vous avez des grands  
14          personnages dans l'histoire du Canada, que  
15          l'histoire du Canada n'a jamais reconnus. Hier, on  
16          a parlé de Gros Ours, Mistahimaskwa, Big Bear. Puis  
17          c'était un des plus grands personnages de l'histoire  
18          du Canada de l'Ouest, Big Bear. Poundmaker, Esprit  
19          errant, Gabriel Dumont. Gabriel Dumont qui a un nom  
20          français, mais qui était... qui était un Indien, un  
21          chasseur de bison. Vous avez Pontiac, vous avez  
22          Tecumseh. Vous... on aurait un livre ça d'épais à  
23          montrer aux enfants, des grands personnages. Il y a  
24          des femmes là-dedans aussi, des femmes remarquables  
25          autochtones qui ont marqué l'histoire de l'Amérique.

1 T'sais, il n'y a pas juste Sacajawea avec  
2 l'expédition de Lewis/Clark, mais vous avez Marie  
3 Iowa Dorion, vous avez Thanadelthur, vous avez la  
4 femme de Thompson.

5 Moi, si j'étais plus jeune, c'est ça que je  
6 ferais, là. J'écrirais cette histoire de tous les  
7 grands personnages amérindiens. T'sais, il n'y a  
8 pas juste Crazy Horse, puis Sitting Bull, là, dans  
9 la vie. Il y en a d'autres, puis il y en a plein au  
10 Canada, puis il y en a plein au Québec à raconter  
11 cette histoire. Et c'est un chantier ouvert en  
12 éducation populaire, mais ça trace la lutte... ça  
13 trace point par point la lutte des Premières Nations  
14 pour conserver leurs droits, pour conserver leurs  
15 terres, pour conserver leurs traditions. Mais  
16 c'était des combats perdus, c'est sûr. Tecumseh est  
17 mort au combat, Pontiac a été assassiné, Big Bear  
18 est mort, on a une photo, je l'ai même sur mon  
19 téléphone, moi, je pourrais vous la montrer tantôt.  
20 C'est Big Bear à la porte de la prison en... au  
21 Manitoba quelques semaines avant de mourir. Puis tu  
22 le vois que le gars est découragé, découragé. Mais  
23 juste son image, sa photographie représente la  
24 violence de l'État canadien envers les Premières  
25 Nations. Mais c'est des belles histoires à raconter

1            quand même. Mais c'est ce qu'on ne fait pas, on ne  
2            le fait pas. Et on devrait le faire.

3            Je vous donne comme référence cependant quand  
4            même. Moi, j'ai fait mon effort de guerre, je vous  
5            ai dit, j'ai fait ma... la formation, je l'ai fait  
6            pendant des années. Mais à la radio de  
7            Radio-Canada, j'ai fait une série qui n'était pas  
8            innocente, c'est une des plus belles choses que j'ai  
9            faites à la radio. Mais j'ai fait, il y a quelques  
10           années, une série qui était loin d'être innocente,  
11           qui était très politique, qui s'appelait : *Les*  
12           *remarquables oubliés*. Et dans *Les remarquables*  
13           *oubliés*, les personnages que je viens de mentionner  
14           - c'est sonore, c'est l'audio dans les archives de  
15           Radio-Canada, vous pouvez les retrouver - je raconte  
16           l'histoire de tous ces personnages autochtones,  
17           hommes et femmes. Puis c'est drôle, quand je les ai  
18           racontés à la radio nationale pendant une heure  
19           (1 h), une heure (1 h) complète, « Je vais vous  
20           raconter l'histoire de Pontiac pendant une heure  
21           (1 h) », on avait des tonnes de réactions des  
22           auditeurs, magnifique. Les auditeurs écrivaient, on  
23           avait des tonnes de courriels : « Magnifique, on ne  
24           savait pas ça », « Extraordinaire, nous autres, on  
25           pensait que c'était un char. » Pontiac. Mais là,

1            quand tu réalises que c'est un des plus grands  
2            personnages de l'histoire des États-Unis, puis de  
3            l'histoire du Canada. Un des plus grands  
4            personnages de l'Amérique au même titre qu'Abraham  
5            Lincoln, qui lui aussi est devenu un *char*,  
6            d'ailleurs - on ne sait pas trop comment ça marche -  
7            mais c'est quand même extraordinaire de voir qu'on  
8            ne raconte pas ces choses-là, c'est tout. C'est ma  
9            conclusion. Et ça, c'est le chantier pour le futur,  
10            autant pour les enfants des Premières Nations que  
11            pour nos enfants, pour tout le Québec, et en  
12            français et en anglais. Ça serait beau, mais moi,  
13            je ne le verrai pas, je vais être mort avant.

14    **M<sup>e</sup> CHRISTIAN LEBLANC :**

15            Je vous remercie beaucoup. Je... Ça complète,  
16            Monsieur le Commissaire, les sujets que je voulais  
17            aborder avec monsieur Bouchard. Évidemment, je  
18            pense que si...

19    **M. SERGE BOUCHARD :**

20            Si vous posez une autre question, ça va suivre.

21    **M<sup>e</sup> CHRISTIAN LEBLANC :**

22            Il faudrait que je trouve la bonne question, mais  
23            je pense qu'on comprend que tout, l'éducation,  
24            l'histoire, l'éducation populaire surtout, la  
25            discrimination et le racisme, tout ça, c'est relié,

1           mais...

2   **M. SERGE BOUCHARD :**

3           Écoutez, ce n'est pas compliqué, c'est l'histoire  
4           de l'humanité. C'est l'histoire de l'humanité. Le  
5           racisme est fondé sur l'ignorance et la haine et la  
6           simplification, c'est la pensée simpliste. Être  
7           raciste, c'est réduire sa pensée. C'est-à-dire, je  
8           ne te parle même pas, je t'ai vu, je te vois la  
9           face, puis je t'haïs. Je ne te connais pas, mais je  
10          t'haïs. Puis je t'haïs parce que tu as la peau  
11          foncée, je t'haïs parce que tu n'es pas... tu es  
12          différent, parce que tu ne parles pas... T'sais,  
13          l'ignorance conduit au pire.

14                 L'être humain est un être extrêmement  
15           intéressant au potentiel illimité de vie ensemble,  
16           d'amour, de transcendance, t'sais, tu peux créer une  
17           société de diversité. Mais à l'inverse, si tu ne  
18           fais pas attention, l'être humain, c'est l'animal le  
19           plus dangereux de la création. Un orignal ne serait  
20           pas méchant comme un humain, jamais. L'humain,  
21           c'est le plus méchant de la méchanceté du méchant.  
22           J'ai connu des périodes, moi, j'ai connu des moments  
23           à Sept-Îles où quand on parlait en Innu dans un  
24           hôtel, tu... les gens voulaient te battre à coup de  
25           poing. C'est le son de l'Innu qu'ils ne voulaient

1 pas entendre, il faut-tu être tordu. D'au lieu  
2 d'être fier de l'Innu, au lieu d'être fier de la  
3 langue, au lieu d'être fier d'entendre une langue  
4 différente, tu... t'haïs l'autre, parce que t'haïs  
5 la phonétique, t'haïs... t'haïs sa langue.

6 Bien, vous savez qu'à l'échelle canadienne,  
7 c'est la même chose? Tu peux... tu pouvais te faire  
8 écoeurer parce que tu parlais français quand tu  
9 étais dans le nord de l'Alberta, là. Il y a des  
10 gens qui t'haïssent juste parce que tu parles  
11 français, il y a des gens qui t'haïssent juste parce  
12 que je ne sais pas quoi, tu es roux, tu es chauve,  
13 tu es ci, tu es ça, tu es noir. Le racisme, c'est  
14 une maladie. C'est une maladie à combattre et le  
15 remède, c'est l'éducation. C'est l'éducation. En  
16 considérant ce que j'ai dit plus tôt, considérant  
17 qu'il y a des gens qui sont irrécupérables. Moi, je  
18 n'irais pas faire des cours de formation chez les  
19 *white supremacists* en Caroline. Enfin, il faudrait  
20 me convaincre.

21 **LE COMMISSAIRE :**

22 Alors, Monsieur Bouchard, je mentionnais à  
23 plusieurs reprises depuis le début de la Commission  
24 que le... même si l'éducation, maître Leblanc y  
25 référait tout à l'heure, n'est pas dans le mandat,

1 l'éducation comme telle, on a à s'interroger sur la  
2 façon d'améliorer les relations entre les  
3 Autochtones et les services publics. Il m'apparaît  
4 évident que les gens des services publics que ce  
5 soit des infirmières, des médecins ou des policiers,  
6 des intervenants sociaux, sortent de la population  
7 en général. Et je pense que pour beaucoup de monde,  
8 dont moi, il n'est pas nécessaire pour faire une  
9 longue étude pour se rendre compte qu'il y a une  
10 méconnaissance des réalités autochtones, si on peut  
11 simplifier les choses.

12 Et d'ailleurs, vous avez abordé ces  
13 questions-là amplement depuis hier et on a entendu  
14 jusqu'à maintenant plusieurs témoins qui y ont fait  
15 référence aussi. Évidemment, on aura... j'ai le  
16 mandat à la fin des témoignages, des mémoires qui  
17 seront présentés, d'arriver avec des recommandations  
18 concrètes, efficaces, durables - et moi, j'ajoute  
19 réalistes - pour améliorer les relations. Il  
20 m'apparaît impossible de ne pas aborder la question  
21 de la formation. Maintenant, vous qui avez une  
22 expérience qui est incontestable - je pense que  
23 c'est le mot - vous y avez fait référence d'ailleurs  
24 au début ce matin, qu'est-ce que vous auriez le goût  
25 de me dire, de recommander, pour améliorer ces



1 choses-là? Parce que c'est beau dire : « Il faut  
2 faire la formation, il faut faire en sorte que la  
3 population en général, que les gens des services  
4 publics connaissent mieux les réalités autochtones  
5 pour être capable de rendre de meilleurs services,  
6 d'avoir de meilleures relations », mais une fois  
7 qu'on a dit ça, on a évidemment des gens qui ont  
8 toute une vie avant d'arriver aux services publics,  
9 qui arrivent, je ne sais pas, à dix-huit (18),  
10 dix-neuf (19), vingt (20) ans, au début de la  
11 vingtaine. Mais j'ai de la misère à penser qu'on  
12 peut demander à quelqu'un, bon, quelques jours avant  
13 de devenir policier ou infirmière d'apprendre les  
14 réalités autochtones. Il me semble qu'il y a une  
15 culture à bâtir...

16 **M. SERGE BOUCHARD :**

17 Oui.

18 **LE COMMISSAIRE :**

19 ... qu'il y a peut-être un cheminement. Je ne  
20 sais pas qu'est-ce que vous auriez le goût de me  
21 dire, parce que j'aurai à écrire des choses, un  
22 jour, là-dessus.

23 **M. SERGE BOUCHARD :**

24 Écoutez, je pourrais... je peux me tromper, mais à  
25 ce que je sache, aujourd'hui en deux mille dix-sept

1           (2017), à ce que je sache, à moins de me tromper,  
2           l'École nationale de police du Québec n'a pas de  
3           formation sur les réalités autochtones à la base.  
4           Ça me semble inconcevable, mais c'est le cas,  
5           semble-t-il. Alors, je vous répondrais que si nous  
6           avons... Aujourd'hui, nous avons les personnes  
7           ressources, nous avons les données, nous avons les  
8           recherches, nous avons les informations, nous avons  
9           tout. On pourrait appeler ça, nous avons tous les  
10          *kits* et nous avons les ressources. Autant en milieu  
11          autochtone qu'en milieu non-autochtone, il y a des  
12          gens qui connaissent, qui savent, qui peuvent  
13          communiquer, qui sont communicateurs, qui sont ci,  
14          qui sont ça, qui peuvent travailler, qui peuvent le  
15          faire. C'est un effort massif pour ce que moi  
16          j'appellerais un effort... une formation récurrente  
17          et continue dans les services publics et que ça  
18          fasse partie de la vie, du débat, comme ça fait  
19          partie du débat public. Puis vous savez, le danger,  
20          c'est toujours de retomber dans le silence et dans  
21          le... dans le silence complice. C'est malheureux,  
22          mais les questions autochtones, c'est toujours des  
23          crises. Puis si tu fais un Idle No More, tout le  
24          monde... là, les journalistes vont t'inviter à Idle  
25          No More, puis ça va parler d'Idle No More, puis on

1 ne sait pas trop, on va chercher comment ça se  
2 traduit en français, puis on ne sait pas quoi dire,  
3 puis et caetera, puis ça s'en va. Là, vous dites  
4 que ça finit, puis c'est fini, on n'en parle plus.  
5 Là, on n'en parle plus. S'il y a une crise de  
6 quelque chose, il y a des suicides à tel endroit à  
7 répétition, là, on s'excite, on s'excite, puis là,  
8 après ça « pouf », ça retombe. C'est ça qu'il faut  
9 arrêter, il faut arrêter ce jeu de... Il faut que,  
10 culturellement, on en vienne, dans les années qui  
11 viennent, dans les générations qui viennent, chez  
12 nos enfants, que ça devienne un réflexe. Ça fait  
13 partie de la culture normale, de la formation  
14 normale du citoyen que d'être au courant de... non  
15 seulement être au courant de la diversité des  
16 réalités autochtones, mais être fier de la diversité  
17 qui est notre société, être fier de la survie des  
18 langues autochtones, être fier de la survie des  
19 peuples autochtones. Les gens : « Ah, je n'ai  
20 jamais vu ça dans l'histoire des peuples résilients  
21 comme ça – ils disent – je ne comprends pas qu'ils  
22 sont encore là ». Ils sont encore là, on devrait  
23 être fier.

24 Donc, des formations continues, récurrentes  
25 et surtout dans les domaines pointus ou les domaines

1           où - on a commencé la conversation, le témoignage ce  
2           matin là-dessus - là où on est obligatoirement, il  
3           ne faut pas faire de fautes. Et que de relever nos  
4           standards absolus, d'être très très sensible à ça.  
5           Ça m'apparaît... ça m'apparaît des conditions  
6           essentielles. Alors c'est très pratico-pratique,  
7           hein, c'est des budgets de formation, c'est... il  
8           faut que tu le fasses, il faut que tu passes des  
9           heures, il faut que tu en discutes, il faut que ça  
10          soit présent au débat public, et caetera.

11                       Même les journalistes auraient besoin de...  
12          les journalistes, qui sont des relayeurs  
13          stratégiques d'information, sont à défaut sur les  
14          questions des réalités autochtones, même les  
15          journalistes. Moi, quand j'écoute la télévision,  
16          les reportages puis tout ça, je sais bien que je  
17          suis un passionné, mais t'sais, je suis tanné  
18          d'entendre le mot « autochtone », moi. Je peux vous  
19          le dire, là, je suis tanné de l'entendre, le mot  
20          « autochtone ». Tout est autochtone, puis c'est un  
21          fourre-tout, t'sais, « c'est les Autochtones ».  
22          Bien là, le citoyen, lui, il écoute ça : « Encore  
23          les Autochtones », « Regarde donc les  
24          Autochtones », « C'est encore une histoire  
25          d'Autochtones, ça ». C'est un maudit mot, si on

1           pouvait l'enlever, c'est comme en anglais  
2           « native », là, t'sais « native ». Hey, c'est quoi  
3           « native »? Tout le monde est... Pourquoi les  
4           journalistes ne parlent pas des Anishinaabes, ils ne  
5           parlent pas des Eeyous, ils ne parlent pas des Cris  
6           d'Attawapiskat, pourquoi qu'ils ne parlent pas des  
7           Métis de tel endroit? Puis qu'ils connaissent les  
8           noms, qu'ils connaissent les noms nationaux, les  
9           noms des Premières Nations, les noms des  
10          communautés, puis qu'ils savent un peu de quoi on  
11          parle. T'sais, quand tu parles de Montréal, la  
12          plupart de Montréal vont dire les Autochtones à  
13          Val-d'Or. Mais t'sais, les Autochtones à Val-d'Or,  
14          là, c'est des Anishinaabes, là, on est en... on est  
15          au pays des Anishinaabes, puis il y a des Cris, puis  
16          il y a peut-être d'autres qui passent là, t'sais,  
17          qui viennent de l'Ouest. Puis il y a peut-être des  
18          Dakotas Sioux, je ne sais pas, mais qu'on nomme par  
19          leurs noms.

20                 Mais qu'on avance pas à pas dans une  
21          connaissance normale de... fondamentale et normale  
22          de ce que sont les Premières Nations parmi nous et  
23          en nous. Parce qu'il y a des grands débats  
24          là-dessus, là, t'sais. C'est de la beauté des  
25          choses, de l'importance des choses, puis je l'ai dit

1 hier, j'ai conclu hier, d'ailleurs, là-dessus, sur  
2 la profondeur des blessures, mais sur l'espoir du  
3 futur, t'sais. Il y a de l'espoir, mais il va  
4 falloir qu'on arrête de cultiver l'indifférence et  
5 l'ignorance, c'est tout. C'est inadmissible qu'on  
6 n'ait pas des policiers qui soient formés... et une  
7 fois formés à l'Institut... l'École nationale de  
8 police, qu'ils reviennent dix (10) ans plus tard,  
9 puis qu'on y revienne, puis que ça fasse partie, que  
10 ce soit aussi important que tout... que ce soit  
11 important, au fond. De mettre ça... de mettre ça  
12 dans notre mire sociale. Et je dirais que ça  
13 concerne tout le monde. Ce n'est pas juste... vous  
14 avez mentionné les infirmiers, les infirmières des  
15 hôpitaux. Bien voyons, t'sais, bien sûr.  
16 Évidemment. Puis ce n'est pas parce que les  
17 infirmières, les infirmiers ne sont pas bons, puis  
18 ils ne sont pas ci, puis on n'a pas des bons  
19 services. On en a des bons services, mais il faut  
20 ajouter ça. Mais vous savez, ça rejoint un projet  
21 de société. C'est drôle à dire, vous êtes là-dedans  
22 d'ailleurs, la Commission. C'est d'ajouter des  
23 briques à un... Nous n'acceptons pas la société  
24 comme elle est aujourd'hui, c'est ça qui est le  
25 message. Le *statu quo* est terrible, le

1           laisser-aller est terrible, l'indifférence est  
2           terrible. Puis la société, on peut être fier de  
3           beaucoup de choses dans notre société, mais on a  
4           honte aussi de beaucoup de choses dans notre  
5           société. Donc on a devant nous un projet de société  
6           pour nos enfants. Et nos enfants vivront dans un  
7           monde où ils seront fiers des Premières Nations.  
8           Puis les enfants des Premières Nations vivront dans  
9           un monde où ils pourront se lever debout puis dire :  
10          « Je suis un Anishinaabes, puis je ne reculerai pas  
11          d'un centimètre (1 cm). Puis regardez comment je  
12          suis beau, puis regardez comment mon histoire, puis  
13          comment on a survécu, puis comment on va fabriquer,  
14          puis comment... », vous comprenez ce que je veux  
15          dire. C'est cette société-là qu'on recherche.  
16          Alors, est-ce qu'on va l'atteindre, est-ce qu'on ne  
17          va pas l'atteindre, mais tous les moyens sont bons  
18          pour nous informer et mieux former nos citoyens.

19       **LE COMMISSAIRE :**

20           Maître Leblanc, avez-vous d'autres questions?

21       **M<sup>e</sup> CHRISTIAN LEBLANC :**

22           Ça complète en ce qui me concerne, Monsieur le  
23           Commissaire.

24       **LE COMMISSAIRE :**

25           Maître Miller? Oui? Si vous voulez vous

1           approcher. Peut-être, à moins que vous ne vouliez  
2           prendre... Je ne sais pas si les autres auront des  
3           questions, mais à un moment donné, on peut...

4   **M<sup>e</sup> CHRISTIAN LEBLANC :**

5           Oui, bien je...

6   **LE COMMISSAIRE :**

7           ... peut-être prendre quelques minutes.

8   **M<sup>e</sup> CHRISTIAN LEBLANC :**

9           C'est ça, j'allais peut-être vous proposer qu'on  
10          prenne une pause quinze minutes (15 min).

11   **LE COMMISSAIRE :**

12          On pourrait peut-être. J'imagine que vous...

13   **M<sup>e</sup> CHRISTIAN LEBLANC :**

14          Et on pourrait compléter...

15   **LE COMMISSAIRE :**

16          ... allez avoir des questions.

17   **M<sup>e</sup> CHRISTIAN LEBLANC :**

18          ... on a du temps, là, donc on...

19   **LE COMMISSAIRE :**

20          Oui. Je pense que...

21   **M<sup>e</sup> CHRISTIAN LEBLANC :**

22          ... on va compléter avec des questions.

23   **LE COMMISSAIRE :**

24          ... ça va vous donner une chance de souffler un  
25          peu, Monsieur Bouchard. On va prendre un quinze,



1 vingt minutes (15-20 min), ensuite on reprend. Je  
2 m'excuse, Maître Miller, mais je pense que...

3 **LA GREFFIÈRE :**

4 Alors, veuillez vous lever. La Commission suspend  
5 son audience quinze minutes (15 min).

6 SUSPENSION

7 -----

8 REPRISE

9 **LA GREFFIÈRE :**

10 La Commission reprend son audience. Veuillez vous  
11 asseoir.

12 **LE COMMISSAIRE :**

13 Alors, bonjour, on reprend. Maître Miller, vous  
14 aviez des questions.

15 **M<sup>e</sup> RAINBOW MILLER :**

16 Merci de me laisser poser mes questions. Depuis  
17 hier, on parle... Est-ce qu'on m'entend bien? Il  
18 me semble que je ne m'entends pas. Depuis hier, on  
19 parle... Vous ne m'entendez pas? Donc je vais  
20 parler plus fort, O.K. Depuis hier, on parle  
21 d'histoire, d'anthropologie, et moi, ce que j'en  
22 retiens, c'est que vous considérez que, finalement,  
23 l'histoire autochtone devrait être incorporée dans  
24 l'histoire canadienne et québécoise. Est-ce que  
25 vous considérez que, de faire ce geste-là, ça serait

1           une manière concrète de lutter contre la  
2           discrimination?

3   **M. SERGE BOUCHARD :**

4           Ce serait un des moyens, un des moyens et parmi les  
5           plus importants, parce que c'est... c'est un  
6           principe simple dans les sociétés humaines. Comment  
7           tu formes tes enfants, comment tu... qu'est-ce que  
8           tu racontes à tes enfants, que ce soit dans la  
9           maison ou à l'école, pour la préparation du monde  
10          futur. Et ça, bien ça fait partie... On a une  
11          lacune au Canada, on a une lacune au Québec, c'est  
12          que nous sommes dans le mensonge, dans le silence et  
13          dans l'omission. Je veux dire, on est capable  
14          d'élever nos enfants en leur parlant de l'histoire  
15          du Canada, sans jamais dire un mot sur l'authentique  
16          destin et cheminement des Premières Nations du  
17          Canada. Je ne voulais pas dire quelque chose de  
18          méchant, là, mais t'sais, tu finis par apprendre  
19          plus sur John A. Macdonald que sur autre chose, ou  
20          sur des grands mythes nationaux qui n'ont rien à  
21          voir, t'sais, qui sont contre-productifs du point de  
22          vue des Premières Nations, on s'entend. Donc, oui.  
23          Oui, oui, j'abonde dans votre sens. Et nous sommes  
24          mure comme société pour une révision complète de  
25          l'enseignement de l'histoire, puis de l'importance

1 de l'histoire auprès de nos enfants.

2 **M<sup>e</sup> RAINBOW MILLER :**

3 Merci. Puis hier aussi, vous parliez que certains  
4 lacs ou rivières devraient être renommés.

5 **M. SERGE BOUCHARD :**

6 Ah oui, ça, c'était...

7 **M<sup>e</sup> RAINBOW MILLER :**

8 Selon vous, parce que ces lacs et ces histoires...  
9 ces lacs et ces rivières ont une histoire  
10 autochtone, finalement.

11 **M. SERGE BOUCHARD :**

12 Bien, ça fait partie de la préoccupation de la  
13 culture nationale de l'histoire. C'est un grand  
14 débat actuellement, d'ailleurs, dans la... bien,  
15 « C'est un grand débat », non, c'est un débat dans  
16 la société de pouvoir rebaptiser. Mais nous sommes,  
17 malheureusement... nous avons un héritage  
18 toponymique qui vient du passé. Alors c'est un  
19 héritage toponymique, qu'est-ce que vous voulez,  
20 qui... avec laquelle on est pris avec, là. Ce n'est  
21 pas mauvais en soi, là, mais ça reflète les préjugés  
22 de l'ancien...

23 C'est un miracle qu'au Canada... c'est un  
24 miracle bénéfique qu'on ait conservé des grands  
25 termes autochtones dans les langues autochtones,

1           notamment, Algonquienne et Iroquoienne, mais vous  
2           poseriez la question... on a un exemple, ici, de nos  
3           enfants, de la culture populaire, de la vraie  
4           culture de tous les jours qu'on devrait tout savoir.  
5           Nous sommes canadiens, que veut dire « Toronto »?  
6           Et en quelle langue? Bien, faites un sondage au  
7           Canada, là, ça ne va pas *scorer* très très fort.  
8           Pourtant Toronto, t'sais, « Toronto », c'est  
9           important au Canada. Ça veut dire quoi, puis en  
10          quelle langue? Alors, c'est en iroquoien, c'est de  
11          l'iroquois « Toronto », puis ça veut dire : piège à  
12          poissons. Mais vous posez la question à n'importe  
13          quel Canadien moyen... Manitoba, c'est beau, c'est  
14          un des plus beaux noms de province au Canada. C'est  
15          de l'algonquien, manitou – hein, vous entendez le  
16          « manitou » – au passage de l'esprit. T'sais, quand  
17          tu t'appelles une province qui s'appelle « Au  
18          passage de l'esprit ». Malheureusement, tu  
19          pourrais... tu peux choisir Manitoba, et vous savez  
20          que c'est Louis Riel qui a insisté pour que ça  
21          s'appelle Manitoba. Louis Riel, qui est l'auteur de  
22          cet... Donc, vous voyez le côté indien du Métis.  
23          Mais un peu plus...

24                    Dans d'autres cas, vous allez vous retrouver  
25                    avec l'Île-du-Prince-Édouard. Qui est Édouard?

1 As-tu idée d'appeler un territoire :  
2 L'Île-du-Prince-Édouard? Ce n'est pas très heureux.  
3 Nouvelle-Écosse, ce n'est pas mieux non plus.  
4 T'sais, Nouvelle-Écosse, il y a déjà une Écosse,  
5 pourquoi on en voudrait une nouvelle? Ce n'est pas  
6 des... La Colombie-Britannique, quelle catastrophe!  
7 Colombie, ça existe déjà, Britannique, ça fait le  
8 tour du monde, Colombie-Britannique, il faut-tu  
9 manquer d'imagination. Appeler la  
10 Colombie-Britannique, « Colombie-Britannique »,  
11 quand vous avez, seulement en Colombie-Britannique,  
12 trente (30) Premières Nations originales qui  
13 auraient pu proposer un nom intelligent. Alberta,  
14 quelle catastrophe! C'est le nom de la soeur de la  
15 reine Victoria ou de la cousine de la reine  
16 Victoria. Alberta. On n'y pense plus aujourd'hui,  
17 « On s'en va en Alberta ». Moi, j'arrive de  
18 l'Alberta, là. Je n'ai pas pensé à ça, t'sais,  
19 quand tu prends ton billet d'avion, tu t'en vas en  
20 « Alberta ». Mais si elle s'était appelée Sandra,  
21 j'arriverais de « Sandra », puis il y aurait « les  
22 sables bitumineux de Sandra ». C'est offensant, une  
23 certaine toponymie historique. Du côté francophone  
24 ce n'est pas mieux, t'sais, notre maladie mentale du  
25 Saint, de la sanctification de tous les villages,

1        puis tu fais le tour, puis tu n'en peux plus,  
2        martyrologe épuisé, tu arrives à Saint-Chrysostome,  
3        Saint-Lin, Saint ci, Saint ça, mais l'Abitibi y a  
4        échappé heureusement, je veux dire, en partie.

5                Il y a échappé, mais on était rendu, mais  
6        c'est trop neuf, l'Abitibi. On était épuisés, il  
7        n'y en avait plus de saints. Mais il reste qu'on a  
8        sauvé des termes autochtones, mais on se sait pas  
9        c'est quoi. Saskatchewan, ça veut dire : courant  
10       rapide. Manitoba, c'est un beau nom, l'Ontario, et  
11       caetera. Mais on n'a pas été forts là-dessus et  
12       dans nos villes, c'est encore pire. Dans nos  
13       villes. Alors moi, je fais... mais là, ce n'est pas  
14       notre propos ici, mais c'est sûr que je fais  
15       campagne, j'écris, je fais promotion pour que  
16       Montréal ait des... ce n'est pas normal qu'on n'a  
17       pas - puis je vous le dis, là, puis c'est sincère -  
18       un grand boulevard des Algonquins. Boulevard des  
19       Algonquins, ce ne serait pas beau, ça? Bien moi, je  
20       trouve que ça serait beau. Puis c'est bien plus  
21       beau de boulevard Pie-IX. Un pape esclavagiste.  
22       T'sais, c'est un des pires papes qu'on n'a jamais  
23       eus, il s'appelle Pie-IX. Puis c'est une rue à  
24       Montréal, tu te dis : « Ce n'est pas possible, il  
25       faut-tu l'aimer ce pape-là ». Mais on n'a pas de

1 boulevard des Algonquins, on n'a pas de boulevard  
2 des Iroquois. Il me semble que c'est des détails,  
3 mais le diable est dans les détails. Et ça  
4 montre... ça montrerait qu'il y a un nouveau monde  
5 qui est arrivé. La toponymie, c'est important.  
6 Bon, voilà. La toponymie, c'est important.

7 **M<sup>e</sup> RAINBOW MILLER :**

8 En fait, de là mon autre question. Est-ce que,  
9 justement, de renommer des rues, des lacs, des  
10 monuments ou des axes principaux dans des... dans  
11 des endroits urbains, ça n'aiderait pas justement à  
12 faire de l'éducation populaire?

13 **M. SERGE BOUCHARD :**

14 Oui, ça revitaliserait, se sont des rappels. Ce  
15 sont des choses importantes et ça montre à une  
16 certaine sensibilité, puis une certaine sensibilité  
17 historique. Puis il y a du travail à faire  
18 là-dessus, à la Commission de toponymie du Québec à  
19 de... puis de toute façon, il y a un travail à faire  
20 là-dessus. Et ça n'enlève rien à personne, là.

21 T'sais, actuellement, il y a un débat sur  
22 Amherst à Montréal. Il y a une rue Amherst à  
23 Montréal, moi, je suis Montréalais, je connais la  
24 rue Amherst depuis toujours. Mais je le sais que  
25 comme historien, comme anthropologue que monsieur

1 Amherst n'est pas un personnage - du point de vue  
2 des Premières Nations - n'est pas un personnage que  
3 nous devrions honorer d'aucune façon. On va s'en  
4 rappeler, on ne va pas l'oublier, il fait partie de  
5 l'histoire, mais on ne va pas... Pourquoi honorer  
6 un pareil psychopathe? Et un homme qui... dont on a  
7 la preuve écrite qu'il a ordonné, souhaité  
8 l'extermination de la confédération... des Indiens  
9 de Pontiac. Vous voyez, les effets de l'ignorance  
10 historique, c'est ça. Les effets de l'ignorance...  
11 être ignorant fait qu'on ne sait pas de quoi on  
12 parle. Alors, on va dire : « On ne touche pas à  
13 Amherst, puis Amherst ça a toujours existé, puis on  
14 ne touche pas à Amherst ». Mais c'est le débat  
15 qu'ils ont aux États-Unis. Enlever les statues des  
16 confédérés, mais ce n'est pas enlever les statues  
17 des confédérés, ce n'est pas... c'est que si tu  
18 enlèves... T'enlèves la statue de gens qui ont été  
19 méchants, c'est tout. Tu ne vas pas oublier le  
20 général Lee, en Caroline. Tu ne vas pas l'oublier,  
21 c'est la guerre de Sécession, c'est la guerre des  
22 confédérés, et caetera, mais tu ne vas quand même  
23 pas l'honorer. Est-ce qu'on va faire un cheval,  
24 avec un guerrier sur le cheval, que ce serait le  
25 général Custer, que ce serait Custer, le Indian



1           killer? Non, on ne fait pas ça. Et actuellement,  
2           dans la société, on est rendus là. Aux États-Unis,  
3           ils sont rendus là. Ici, on pourrait commencer à  
4           penser à des choses comme ça, c'est-à-dire  
5           (inaudible), mais surtout profiter de l'occasion,  
6           saisir l'occasion pour faire honneur aux Premières  
7           Nations.

8   **M<sup>e</sup> RAINBOW MILLER :**

9           Est-ce que vous considérez que, selon votre opinion,  
10          que si par exemple, il y aurait certains axes ou des  
11          rues qui seraient renommées, ça aurait un effet de  
12          réconciliation avec les Premières Nations?

13   **M. SERGE BOUCHARD :**

14          Je vous répondrais comme anthropologue que l'être  
15          humain est un être symbolique. Nous sommes à l'aise  
16          dans le sacré et nous sommes dans les signes et les  
17          symboles. Et ce qui nous rend heureux, puis parfois  
18          un symbole est plus puissant que n'importe quelle  
19          politique. Donc, il ne faut pas hésiter... il ne  
20          faut pas hésitez dans les gestes à poser pour  
21          favoriser la réconciliation, mais aussi favoriser...  
22          annoncer que, contrairement à ce qu'on a fait  
23          pendant cent cinquante (150) ans, nous...  
24          Désormais, nous, en tant que Québécois et Canadiens,  
25          nous sommes fiers de la diversité culturelle des

1 Premières Nations, nous sommes fiers des Premières  
2 Nations. Moi, ça me fascine, hein, tu veux te  
3 promener dans la vie puis dire, nous sommes... en  
4 Abitibi on est très très heureux qu'il y ait des  
5 Anishinaabes et que ce soit un territoire ancestral  
6 Anishinaabe et on en fait la promotion, et c'est  
7 beau que ça soit comme ça. Le reste va suivre,  
8 c'est symbolique ce que je viens de dire, là, ce  
9 n'est pas, t'sais. Mais il faut que les symboles...  
10 les symboles ont de l'importance, c'est ma réponse.

11 **M<sup>e</sup> RAINBOW MILLER :**

12 Et hier, vous avez parlé des héros autochtones.  
13 Donc est-ce que, par exemple, de nommer une rue  
14 selon le nom d'un héros autochtone ce serait un  
15 symbole fort, selon vous?

16 **M. SERGE BOUCHARD :**

17 Oui.

18 **M<sup>e</sup> RAINBOW MILLER :**

19 Oui?

20 **M. SERGE BOUCHARD :**

21 Bien sûr. Moi, je n'hésiterais pas. Dans tous les  
22 cas, je n'hésiterais pas une seconde. Si j'étais le  
23 maire de Montréal, il y aurait des gros changements  
24 là-dessus, puis j'essaie de me faire ami avec Denis  
25 Coderre, là, mais... on va y arriver. Mais à

1 Val-d'Or... dans les villes à Rouyn, à Val-d'Or  
2 dans... à Sept-Îles, il y a des commémorations, il y  
3 a des notes, il y a des choses à écrire, à inscrire  
4 sur le territoire, qui fassent... qui fassent  
5 honneur aux habitants originaux, c'est sûr.

6 **M<sup>e</sup> RAINBOW MILLER :**

7 Et là, je vais prêcher pour ma propre paroisse, les  
8 héroïnes autochtones. Est-ce que vous considérez  
9 que de les nommer serait une manière de lutter  
10 contre les stéréotypes qui viennent fortement contre  
11 les femmes autochtones?

12 **M. SERGE BOUCHARD :**

13 Tout à fait. Ce que vous dites, on ne peut pas être  
14 contre ce que vous venez de formuler. J'ai dit plus  
15 tôt qu'il y a un livre ça d'épais sur les grands  
16 personnages autochtones du Canada qui devrait être  
17 écrit. En tout cas, moi, en partie, j'en ai fait,  
18 mais je devrais vous souligner qu'il y a beaucoup de  
19 femmes là-dedans, là. Il y a des femmes, puis pas  
20 seulement Kateri Tekakwitha, là, t'sais, on dépasse  
21 ça, là. Les... toute la Compagnie de la Baie  
22 d'Hudson chez les Dene. Toute la pénétration de la  
23 Compagnie de la Baie d'Hudson, chez les Athapascans  
24 Dene de tous les Territoires du Nord-Ouest pour des  
25 fortunes en fourrure, bien, c'est une femme qui a

1 déclenché ça, Thanadelthur. Donc, tu peux faire un  
2 film sur Thanadelthur, tu peux faire un chapitre de  
3 livre sur Thanadelthur. Il y a des femmes  
4 autochtones dans plusieurs secteurs et, moi, j'en ai  
5 fait beaucoup là de l'histoire, ça ferait un livre  
6 et une partie de livre. Je vous recommande  
7 d'ailleurs de lire, il y en a des femmes autochtones  
8 dans : *Elles ont fait l'Amérique*, qui est un livre  
9 que je cosigne avec Marie-Christine Lévesque, mais  
10 qui fait la recension de grands personnages féminins  
11 dans l'histoire de l'Amérique. Parce que non  
12 seulement, je voudrais le souligner ici, les  
13 Autochtones sont absents de l'histoire de l'Amérique  
14 dans nos livres d'histoire en tant que personnes et  
15 en tant que personnages, mais les femmes aussi.  
16 Donc, c'est doublement... une femme autochtone est  
17 doublement pénalisée par l'histoire. Les  
18 Autochtones ne sont pas là, les femmes ne sont pas  
19 là. Je vous recommande ce livre : *Elles ont fait*  
20 *l'Amérique*, pour commencer. Mais il y a un chantier  
21 qui est énorme devant, c'est-à-dire valoriser des  
22 femmes... les Américains ont fait un symbole avec  
23 une femme. Bon, évidemment, c'est un symbole qui  
24 est un peu faible parce que l'histoire est beaucoup  
25 plus compliquée que ça, mais c'est Sacajawea, qui

1 est Sacajawea qui est la femme de Toussaint  
2 Charbonneau, qui est la guide de l'expédition Lewis  
3 Clark qui est un grand mythe américain de  
4 l'exploration du Pacifique. Alors, il y a une femme  
5 là-dedans. Lewis et Clark l'appellent la femme  
6 sauvage, ils ne la nomment jamais, mais c'est  
7 Sacajawea. Les Américains l'ont immortalisée dans  
8 une pièce de... d'argent où on la voit avec son bébé  
9 sur le dos, Sacajawea. Puis son bébé, c'est  
10 Jean-Baptiste Charbonneau. Nous, nous avons...  
11 Bien, il y en aurait d'autres. Il y a Marie Iowa  
12 Dorion qui est une grande femme. Isabelle Montour  
13 qui est une grande femme dans l'histoire de... une  
14 Algonquienne d'ailleurs, une Anishinaabe, Isabelle  
15 Montour de Trois-Rivières, qui va finir... qui va  
16 devenir une Iroquoise, mais en passant par Détroit  
17 et les Grands Lacs. Elle, tu pourrais faire une  
18 série comme le Trône de fer, là, *The Game of*  
19 *Thrones*. Mais avec... juste avec Isabelle Montour,  
20 puis là, tu aurais des Anishinaabes dans l'histoire,  
21 puis un rôle principal. C'était une des plus belles  
22 femmes de son époque, Isabelle Montour. Puis  
23 aujourd'hui, vous avez des Montour... puis c'est  
24 utile dans notre éducation. Aujourd'hui vous avez  
25 des Montour à Trois-Rivières qui sont canadiens-

1 français catholiques puis québécois francophones.  
2 Vous avez des Montour au Michigan, à Détroit qui  
3 sont américains et vous avez des Montour chez les  
4 Iroquois, tout ça vient d'elle.

5 Des histoires à raconter sur les femmes  
6 autochtones, bien sûr. Mais ça, ça fait partie du  
7 processus d'éducation, c'est ce qui nous manque.  
8 Remarquez que ce que je dis pour les Premières  
9 Nations en partie vaut pour nous-mêmes. Comme quoi  
10 on est tous dans le même navire. Nous avons une  
11 tendance à nous dévaloriser sur le plan historique  
12 et nous avons une tendance à ne pas nous mettre en  
13 valeur sur le plan historique. Et c'est malheureux.  
14 J'aimerais ça avoir vingt-cinq (25) vies, j'aimerais  
15 ça être jeune, j'aimerais ça faire du cinéma j'en  
16 rencontrais des histoires, c'est épouvantable. Mais  
17 mettant en vedette des gens qu'on n'a pas... qu'on a  
18 ignorés. On a ignoré les femmes, on a ignoré les  
19 Premières Nations, on a ignoré les Métis - beaucoup  
20 les Métis - on a frappé sur les Métis. Les Métis  
21 ont une grande histoire, dans l'histoire de  
22 l'Amérique, des Métis franco-algonquiens,  
23 franco-sioux. Vous avez... T'sais, c'est des  
24 choses que même les journalistes n'attrapent pas  
25 dans l'histoire, c'est ça, l'ignorance.

1                   Vous avez eu au Dakota une opposition Siouse,  
2                   Dakota Sioux contre - vous l'avez toujours - contre  
3                   un pipeline. Le pipeline qui va traverser le  
4                   Dakota, qui va traverser le Missouri. Vous avez les  
5                   Dakota Sioux qui s'y opposent, puis bien d'autres  
6                   Premières Nations qui vont... qui vont se rajouter,  
7                   mais c'est un face à face avec l'État américain,  
8                   avec les États-Unis, avec la police, la police  
9                   fédérale et tout ça. C'est tragique ce qui se passe  
10                  là-bas. Mais quand vous regardez à la télévision,  
11                  il y a une porte-parole qui arrive. Une femme  
12                  magnifique qui parle à la télévision, à NBC ou à  
13                  ABC, c'est une femme magnifique, c'est une Siouse  
14                  Dakota. Et elle est là, elle s'appelle LaDonna -  
15                  c'est écrit en bas - LaDonna Brave Bull Allard. Tu  
16                  te dis : « Bien, voyons donc. Comment ça se fait  
17                  qu'elle s'appelle Allard au Dakota? ». Et là, tu  
18                  fais des recherches en archive, puis tu suis Joseph  
19                  Allard qui part de Montréal puis qui s'en va à  
20                  Saint-Louis, puis qui s'en va puis qui va faire des  
21                  petits partout chez les Sioux. Allard. Mais le  
22                  chef des Sioux aux États-Unis, de cette partie dans  
23                  le Dakota pour la lutte, s'appelle David  
24                  Archambault. Je suis sûr que vous allez voir  
25                  monsieur Archambault puis il va vous demander, puis

1           ça m'est arrivé souvent dans ma vie : « Comment ça  
2           se fait que je m'appelle Archambault, moi? ». Puis  
3           c'est un Américain, c'est un Sioux, c'est un Dakota,  
4           il parle sioux, il parle anglais. Il y a un  
5           Archambault qui a passé là qui fait des petits  
6           partout. Des Pelletier, des Charbonneau, des  
7           Carbonneau, tout ça, ça a passé partout. On ne sait  
8           pas ça dans l'histoire, on ne sait rien, on ne met  
9           rien en... Toutes nos amitiés Premières Nations  
10          francophones, on les a mis au grenier du silence.  
11          On n'en parle pas. Puis même ici, puis pendant la  
12          pause on en a parlé, même ici en Abitibi, les  
13          Abitibiens, les Abitibiens originaux ont beaucoup  
14          plus de liens avec les Anishinaabes qu'on pense.  
15          Comme ça. Beaucoup plus qu'on pense, puis on n'en  
16          parle pas. On ne se sait pas, ça n'a jamais existé.  
17          On se regarde comme si on était des martiens. Mais  
18          je ne suis pas jeune, puis je m'en va, donc je ne  
19          les ferai pas ces films-là.

20       **M<sup>e</sup> RAINBOW MILLER :**

21           Pourriez-vous nous parler... Vous avez nommé des  
22           noms des héroïnes autochtones, est-ce que vous  
23           connaissez des noms de femmes dans la région ici qui  
24           ont vraiment impacté la région de l'Abitibi?

25       **M. SERGE BOUCHARD :**



1 Il faut faire de la recherche. Il faut demander aux  
2 vieux, aux veilles. Il faut demander aux archives,  
3 il faut fouiller, il faut refaire l'histoire. C'est  
4 une recherche continue, ces histoires-là. T'sais,  
5 il faut le faire et si tu ne le déterres pas, tu ne  
6 le déterreras pas. Vous parlez des francophones ou  
7 des Premières Nations ou des Métis et tout ça.

8 Quelle est la première femme Amérindienne  
9 d'Amérique du Nord à être médecin? C'est une bonne  
10 question. Il y a une première Amérindienne qui est  
11 devenue médecin en Amérique du Nord. Et encore une  
12 fois, c'est une Siouse une Dakota Sioux de la nation  
13 Omaha. Or, c'est fabuleux son nom. Omaha, là, on  
14 est au Nebraska. Son nom c'est Susan La Flesche  
15 Picotte. Quand tu es une Amérindienne, tu  
16 t'appelles La Flesche, puis tu es médecin, puis tu  
17 t'appelles Picotte, ça ne se fabrique pas. Elle  
18 s'appelle Susan La Flesche Picotte, c'est une grande  
19 grande personnalité historique. Elle a étudié à  
20 Philadelphie à une époque où on n'avait pas le droit  
21 d'aller... les femmes, pas les Amérindiennes, les  
22 femmes n'avaient pas le droit d'aller à  
23 l'université. Donc elle va devenir médecin à la fin  
24 du dix-neuvième siècle, début du vingtième siècle et  
25 elle choisi de faire sa pratique chez les Omahas,

1           chez eux, auprès de son peuple qui est en train de  
2           crever, qui est en train de mourir et qui va mourir.  
3           Puis Susan La Flesche Picotte avec son peuple. À  
4           cinquante (50) ans, elle était morte. C'est une  
5           histoire extraordinaire de... elle s'est mariée avec  
6           un Sioux du Montana qui s'appelait Henry Picotte.  
7           Vous savez que c'est secret bien gardé, hein, toutes  
8           ces histoires. Ce sont des secrets bien gardés,  
9           mais que c'est intéressant à raconter. La lutte...  
10          Puis Susan La Flesche Picotte, c'est une... c'était  
11          une traditionaliste Siouse, elle parlait sioux, mais  
12          signait en français. Elle signait ses lettres en  
13          français.

14                   Alors, écoutez, ce que je vous dis, c'est  
15          qu'on est dans un... vous prendrez le Témiscamingue,  
16          vous allez prendre l'Abitibi, vous pouvez prendre la  
17          Côte-Nord, juste la Côte-Nord, vous prenez le  
18          Labrador, vous prenez toutes les régions du Québec,  
19          vous pourriez faire de la recherche, faire de la  
20          recherche, valoriser, glorifier nos relations  
21          Premières Nations et nos ancêtres. T'sais, nos  
22          ancêtres parlaient algonquin. À l'époque des  
23          coureurs des bois, à l'époque de la traite des  
24          fourrures au dix-neuvième siècle, ici, avant les  
25          mines, avant la colonisation, les gens qui étaient

1           ici parlaient algonquin. Sur la Côte-Nord les gens  
2           qui parlaient innu couramment, tout le monde... Les  
3           Innus avaient imposé leur langue dans le commerce de  
4           la fourrure. Puis aujourd'hui on est tous là, puis  
5           on est tous surpris d'entendre parler innu. C'est  
6           ça qu'il faut corriger, me semble-t-il, quand on  
7           parle de notre effort de familiarisation, puis de...  
8           de redresser nos connaissances et nos... et de  
9           redresser nos souvenirs. Pour s'apercevoir que,  
10          finalement, on est frères et soeurs.

11   **M<sup>e</sup> RAINBOW MILLER :**

12          Je n'ai plus de question.

13   **LE COMMISSAIRE :**

14          Pas d'autres questions. Maître Boucher, avez-vous  
15          des questions?

16   **M<sup>e</sup> MARIE-PAULE BOUCHER :**

17          Je n'ai pas de question, merci.

18   **LE COMMISSAIRE :**

19          Pas de question. Maître Arneau, si vous voulez vous  
20          approcher.

21   **M<sup>e</sup> JEAN-FRANÇOIS ARTEAU :**

22          Alors, Serge, merci beaucoup encore une fois de ta  
23          présentation. J'aurais deux (2) thèmes que  
24          j'aimerais aborder avec toi. D'abord, les  
25          Autochtones urbains et l'appropriation culturelle.

1 Les Autochtones urbains, tu en as fait mention  
2 plusieurs fois dans ta présentation, l'importance du  
3 territoire pour les communautés autochtones, cet  
4 attachement. En fait, l'identité - moi je pense -  
5 des Autochtones tient aussi du fait du territoire.  
6 Le territoire fait partie d'eux, c'est le cas en  
7 tout cas chez les Inuits que je connais davantage,  
8 peut-être, que les Premières Nations. Maintenant,  
9 il y a beaucoup d'Inuits qui quittent le Nord pour  
10 toutes sortes de raisons, pour trouver un emploi,  
11 pour des services de santé, pour accompagner un  
12 conjoint, pour aller à l'école, pour poursuivre des  
13 études supérieures, de sorte qu'aujourd'hui, on a à  
14 peu près un petit peu plus que mille (1 000) Inuits  
15 qui habitent Montréal. Et ça, ça amène une nouvelle  
16 dynamique dans la détermination de l'identité  
17 autochtone. Parce qu'évidemment, le rapport au  
18 territoire n'est pas le même. Quand on ne l'habite  
19 pas pendant une longue période, il y a une dynamique  
20 différente qui s'institue. J'aimerais ça t'entendre  
21 là-dessus, le rapport du territoire avec l'identité  
22 autochtone et cette nouvelle perspective que  
23 l'Autochtone urbain amène, si on veut, dans la  
24 détermination de son identité.

25 **M. SERGE BOUCHARD :**

1 L'urbanisation des Autochtones, c'est un phénomène  
2 qui remonte assez loin, dans l'Ouest canadien,  
3 notamment. Je vous ai mentionné plus tôt que j'ai  
4 fait des formations à la police de Toronto, mais  
5 c'était à cause de ça, de la présence au  
6 centre-ville de Toronto d'un nombre important  
7 d'Autochtones, mais à Winnipeg... vous allez dans  
8 l'Ouest, là, Vancouver, les Autochtones sont  
9 présents en ville. Ce qui nous amène à considérer  
10 ce fameux défi que les nouvelles générations des  
11 Premières Nations vont devoir relever, c'est-à-dire  
12 le rapport au territoire, c'est sûr. La modernité,  
13 la postmodernité, l'urbanisation frappe tout le  
14 monde, mais vraiment tout le monde. Entre un  
15 vieillard inuk de mille neuf cent quarante (1940) et  
16 un jeune Inuk d'aujourd'hui, je veux dire, il y a  
17 monde. C'est complètement changé. Alors c'est  
18 complètement changé dans quel sens? L'urbanisation  
19 est un phénomène universel actuellement. Ce n'est  
20 pas un phénomène canadien, ce n'est pas un  
21 phénomène... en Amérique du Sud, c'est ça, en Asie,  
22 c'est ça. L'humain moderne, le Sapiens Sapiens  
23 post-moderne cherche à entrer en ville. C'est  
24 curieux, mais c'est comme ça. T'sais, on veut  
25 rentrer en ville, puis même, c'est dans la culture

1 populaire au Québec, ça serait la même chose au  
2 Canada, hors de Montréal point de salut. Il y a  
3 beaucoup de culture, beaucoup de... même chez les  
4 gens éduqués à Montréal au-delà de Repentigny, il y  
5 a un flou, là, t'sais. Tu rentres dans une drôle de  
6 zone, il y a des ours noirs ou je ne sais pas. En  
7 tout cas, la cartographie est difficile. Puis  
8 l'Abitibi, il n'y a aucune pancarte, là, quand tu es  
9 dans les Laurentides qui te dit que la 117 te mène  
10 en Abitibi, là. Ta première... ton premier panneau  
11 de Val-d'Or, tu l'aperçois avant de rentrer dans le  
12 parc, quasiment. T'sais, il n'y a personne qui fait  
13 le lien entre la 117, puis le territoire. Alors,  
14 tout le monde perd son lien avec le territoire, les  
15 distances. Puis, t'sais, c'est tout là, il y a les  
16 écrans, il y a le Skype, il y a les avions, il y a  
17 le ci, il y a le ça.

18 Un être préhistorique, j'en suis, connaît la  
19 distance entre Montréal et Val-d'Or. Il connaît la  
20 distance entre Montréal et Val-d'Or en été, il la  
21 connaît aussi en hiver. Il sait que ça prend tant  
22 de temps, puis il n'essayera pas que ce soit plus  
23 vite que ça. Mais ça, c'est la vieille mentalité  
24 des aînés, des vieux chez les... t'sais, les vieux  
25 des Premières Nations qui connaissaient le

1 territoire, quand ils partaient, là, puis qu'ils  
2 avaient à franchir trois (3) semaines de voyage,  
3 bien, ils franchissaient trois (3) semaines de  
4 voyage. Il n'y avait personne qui chialait la  
5 première journée en disant : « On arrive-tu? ».  
6 Tout le monde savait, mais ce méli-mélo des  
7 distances, aujourd'hui, c'est quelque chose qui...  
8 qui est un défi pour toute l'humanité, y compris les  
9 jeunes des Premières Nations. Pourquoi vous seriez  
10 installés... pourquoi vous allez vivre à  
11 Kangiqsualujjuaq, t'sais? Pourquoi? Puis qu'est-ce  
12 que je vais y faire? Puis comment je vais me  
13 développer dans un monde où j'ai mon téléphone  
14 cellulaire, dans un monde où j'ai accès à toute  
15 l'information planétaire, dans un monde où je  
16 voudrais sortir, où je voudrais faire ci, je  
17 voudrais faire ça? Je vais aller en ville. Mais le  
18 problème, c'est que - puis qui était connu en mille  
19 neuf cent soixante-dix (1970) à Winnipeg - c'est que  
20 tu tombes dans un monde... tu es le perdant, en  
21 ville. Tu vas rentrer sans job, sans... tu vas  
22 rentrer dans un réseau social qui est extrêmement  
23 autodestructeur. Avec les Inuits, bien, c'est un  
24 problème. Ça prend des infrastructures, ça prend de  
25 l'aide, ça prend... Heureusement ça se fait,

1 d'ailleurs, dans le cas de Montréal, mais il reste  
2 que ce nouveau phénomène, je ne sais pas où est-ce  
3 qu'il va nous mener, mais ça redéfinit l'identité  
4 complètement. Qui suis-je? Parce que si tu n'as  
5 plus le territoire, puis si tu n'as plus... puis si  
6 en plus tu as l'oubli, l'amnésie historique,  
7 qu'est-ce que tu vas dire? Bien, tu vas finir par  
8 dire : « Je suis un autochtone », puis ça, tu as  
9 perdu là, t'sais. « Je suis un Autochtone en  
10 ville ». Alors, vous allez avoir un journaliste qui  
11 va faire un topo sur les Autochtones en ville.  
12 Alors, c'est difficile.

13 Mais il faut être espérant, il faut imaginer  
14 que de toute façon, le monde... les dés dans le  
15 monde ce sont... ont été jetés. C'est... Tu ne  
16 peux pas nier la technologie, tu ne peux pas nier  
17 les nouvelles technologies, tu ne peux pas... Mais  
18 est-ce qu'il y a une perte? Est-ce que c'est  
19 positif? Est-ce qu'il y a du négatif? Je n'en sais  
20 absolument rien.

21 Claude Lévi-Strauss, dans *Tristes Tropiques*,  
22 commence son livre en disant : « Je haïs les voyages  
23 et les explorateurs. » Et il y a tout un chapitre  
24 où il dit : « Le monde est fini. » C'est fini.  
25 Avant, les gens étaient des gens, avaient leur



1 culture, avaient leur monde, visiter quelqu'un  
2 c'était une cérémonie, tu faisais un grand voyage  
3 pour aller... tu découvrais les cultures, il y  
4 avait... Aujourd'hui, regarde, il n'y a pas... Les  
5 animaux sauvages n'échappent pas à l'observation,  
6 ils mettent des microcaméras dans les trous de  
7 fourmis. Tu sais comment les fourmis meurent, tu  
8 sais comment les fourmis... même les vers de terre  
9 sont suivis jour après jour pour savoir comment ça  
10 vit dans la terre. Alors, nous, les humains, on est  
11 sous observation, on est tout mélangés, et caetera.  
12 Et je ne sais pas quelle est la structure qui va  
13 nous raplomber, à part ce qu'on dit depuis hier, que  
14 nous avons besoin de devenir plus humains, mieux  
15 éduqués et jamais on n'aura autant besoin  
16 d'éducation dans ce monde complexe dans lequel nous  
17 vivons, mais une éducation interculturelle et  
18 universelle.

19 Je ne sais pas ce que ça va donner, mais  
20 effectivement, c'est un problème difficile. Si  
21 j'étais un leader politique chez les Inuits, t'sais,  
22 dans le Nunavik, il y a des problèmes énormes, là,  
23 t'sais. On parle de coût de la nourriture, le coût  
24 du transport, la santé, le logement, puis aussi le  
25 sens de la vie. Tu te lèves le matin, puis tu dis :

1 « Hey, c'est le fun. Les roches que tu vois là, tes  
2 vieux, puis tes vieilles, ils aimaient ça eux autres  
3 ces roches-là, ils les connaissaient chaque roche,  
4 chaque... », puis là, le jeune te regarde en  
5 disant : « Ta... Moi, je suis en train de regarder  
6 une série, là ». Je ne dirai pas... Je ne sais  
7 pas, je n'ai pas de réponse à ça pour ce qui est de  
8 l'avenir immédiat avec les technologies, puis avec  
9 les mouvements que les gens peuvent faire  
10 aujourd'hui et la liberté géographique qu'on a  
11 aujourd'hui.

12 **M<sup>e</sup> JEAN-FRANÇOIS ARTEAU :**

13 Mais merci pour ta réponse, parce que même, je te  
14 dirais au-delà de cette nouvelle définition, si on  
15 veut, de l'identité, comme tu le mentionnes bien  
16 autochtone, on est moins Inuk, peut-être qu'on est  
17 plus autochtone quand on est en milieu urbain. Il y  
18 a des conséquences pratico-pratiques à ça. Il y a,  
19 par exemple, dans la Convention de la Baie-James et  
20 du Nord québécois des droits qui sont consentis aux  
21 Inuits en échange de la clause de sécession dont tu  
22 as beaucoup parlé hier, justement, par laquelle, ils  
23 renoncent, eux, aux droits qu'ils avaient sur le  
24 territoire. Donc, il y a des... il y a un échange,  
25 là, qui a eu lieu en mille neuf cent soixante-quinze

1 (1975) et ces droits-là, pour les Inuits qui  
2 quittent le territoire, sont suspendus pendant dix  
3 (10) ans et, si après dix (10) ans les Inuits n'ont  
4 pas réintégré le territoire, ils perdent leur  
5 qualité d'Inuits.

6 **M. SERGE BOUCHARD :**

7 (Inaudible) leur citoyenneté.

8 **M<sup>e</sup> JEAN-FRANÇOIS ARTEAU :**

9 Exactement, donc il y a des conséquences déjà de  
10 cette urbanisation-là, si on veut. Et on ne va pas  
11 l'arrêter, ce mouvement-là. Ce mouvement-là est  
12 commencé pour se poursuivre, je pense.

13 **M. SERGE BOUCHARD :**

14 Je vous signalerai que la négociation de la  
15 Convention de la Baie-James, tant du côté des Inuits  
16 que du côté des Cris, portait sur des questions  
17 territoriales beaucoup, sur la chasse de  
18 subsistance, sur l'occupation territoriale. Vous  
19 savez, le Programme de revenu garanti du  
20 chasseur-trappeur chez les Cris, donc une sorte de  
21 projection dans le futur que la société continuerait  
22 à être sur le territoire, avec les façons modernes,  
23 on s'entend, avec l'avion ou avec le Ski-Doo, mais  
24 qu'on continuait à occuper le territoire. Personne  
25 n'avait prévu vingt-cinq (25) ans plus tard, ou

1           quarante (40) plus tard, ou cinquante (50) ans plus  
2           tard que des forces indépendantes feraient que ça  
3           serait plus difficile de maintenir la tradition sur  
4           le territoire. Remarquez, ce qui se passe chez les  
5           Inuits à une échelle très intense, parce que très  
6           dense, se passe aussi, donc dans les Premières  
7           Nations, des autres Premières Nations, mais je vous  
8           ferais remarquer que c'est une problématique du  
9           Québec. C'est la société québécoise, avec cette  
10          idée que tu es à Montréal : hors de Montréal, point  
11          de salut. Aussi simple que ça. Puis les régions,  
12          bien, elles nous coûtent cher, ou les régions  
13          doivent rapporter, puis quand tu vis en région,  
14          c'est juste une question de job. T'sais, c'est  
15          plate, là. Puis la moitié des Québécois vivent à  
16          Montréal, dans l'agglomération de Montréal, et ça  
17          s'en va en grossissant. Mais aller Sao Paulo, c'est  
18          pareil, Rio de Janeiro, c'est pareil. Autrement  
19          dit, on dirait que l'être humain, au vingt-et-unième  
20          siècle, n'a plus du tout d'intérêt à être sur le  
21          territoire. Je vais le dire comme ça, puis ça  
22          attrape de plein fouet les nouvelles générations des  
23          Inuits et la nouvelle génération des Premières  
24          Nations. Je ne sais pas ce qui va en résulter, mais  
25          c'est un débat qui devrait se tenir, et une

1 réflexion collective qui devrait se tenir de façon  
2 plus explicite.

3 **M<sup>e</sup> JEAN-FRANÇOIS ARTEAU :**

4 Absolument. Quelques mots peut-être sur  
5 l'appropriation culturelle. On l'a vu récemment, ça  
6 a occupé beaucoup l'espace public surtout aux  
7 États-Unis avec les noms des équipes de sports : les  
8 Redskins de Washington, les Indiens de Cleveland,  
9 tout ça, bon. Au Canada aussi avec les Eskimos  
10 d'Edmonton, dans la Ligue canadienne de football, et  
11 plus récemment lors de l'Halloween, hein,  
12 l'Halloween s'en vient encore une fois. Dans  
13 certaines écoles primaires, il y a... les petits  
14 enfants sont appelés à se déguiser, puis il y a  
15 encore des petits enfants qui se déguisent comme moi  
16 je me déguisais à l'époque, probablement toi aussi,  
17 en cowboys, puis en Indiens, mais bon. Mais il y a  
18 une ligne qu'il ne faut pas traverser et cette  
19 ligne-là, c'est la ligne du racisme. Il arrive un  
20 point où ça devient tellement caricatural que c'est  
21 comme si la culture majoritaire en imposait,  
22 oppressait si on veut, en quelque sorte, la culture  
23 minoritaire de qui on se joue un peu. Mais c'est  
24 une ligne. Est-ce que tu vois là des dangers de  
25 dérapage en termes de racisme ou si on exagère un

1           peu la situation?

2   **M. SERGE BOUCHARD :**

3           En matière d'appropriation culturelle - je ne sais  
4           pas où était l'appropriation culturelle avant que le  
5           mot soit inventé - mais en matière d'appropriation  
6           culturelle, souvent on dramatise et on exagère les  
7           choses. Souvent. Moi, je serais plutôt dans le  
8           camp : on va se calmer, un peu, là. Oui, mais je  
9           pense qu'il y a des choses plus importantes. Pour  
10          faire comprendre de façon pédagogique, pour  
11          communiquer c'est quoi vraiment l'appropriation  
12          culturelle. C'est, par exemple, considérer pour un  
13          québécois francophone de Victoriaville ou de  
14          Drummondville quand les Canadiens commencent à  
15          publiciser à l'échelle mondiale, universelle, la  
16          poutine en disant : « C'est canadien ». Ça, c'est  
17          un vol de brevet, presque, mais sur le plan  
18          culturel. Maintenant, que l'on se caricature les  
19          uns les autres, évidemment jouer au cowboy et à  
20          l'Indien, ça ne se fait plus tellement, là. T'sais,  
21          les films sont terminés. Oui, on a été élevés avec  
22          ça.

23                    Mais moi, je me souviens quand j'étais jeune  
24                    anthropologue à Ekuanitshit, Mingan, on regardait  
25                    des films en noir et blanc, toute la communauté. On

1           était en mille... dans les années soixante ('60),  
2           puis, toute la communauté, on regardait des films,  
3           puis c'est tous des Innus, là. Puis on regardait  
4           des films, puis John Wayne, puis les Sioux. Puis  
5           là, John Wayne tuait des Sioux, puis tout le monde  
6           applaudissait, là. T'sais, ce n'est pas sérieux ces  
7           choses-là. Mais des choses plus sérieuses que  
8           j'observe, c'est : est-ce qu'on admire la culture de  
9           l'autre? Et là, l'appropriation culturelle peut  
10          commencer, parce que... et c'est la question de la  
11          caricature ou de la ridiculiser. Bon, est-ce que  
12          les Redskins de Washington ça ridicule les... je ne  
13          suis pas sûr, là, t'sais. « Peau rouge », le mot  
14          « peau rouge », « redskin », ça n'existe pas la race  
15          rouge, anthropologiquement parlant, mais on connaît  
16          l'origine du terme, puis on sait pourquoi, puis à  
17          Terre-Neuve, puis l'ocre rouge, puis des choses  
18          comme ça, on sait tout ça. Est-ce que c'est  
19          offensant, est-ce que ce n'est pas offensant? Je  
20          pense qu'il y a d'autres dossiers qui m'apparaissent  
21          plus importants. Ce n'est pas négatif.

22                 C'est comme le terme « Indien ». Vous savez,  
23                 on est dans une drôle de société. Je publie un  
24                 livre, là, le mois prochain où il y a une phrase au  
25                 tout début du livre, en exergue : « Quand j'étais

1           petit... ». Ça dit ça : « Quand j'étais petit, je  
2           ne voulais pas être un pompier. Je voulais être un  
3           Indien. » Et quand j'étais petit, puis c'est vrai,  
4           je voulais être un Indien. C'est cinquante (50) ans  
5           de passion, d'histoire et de reconnaissance  
6           là-dedans. Mais je voulais être un Indien. Mais le  
7           mot « Indien », pour moi, dans les années soixante  
8           ('60), c'est un très beau mot. Il n'y a pas de plus  
9           beau mot que le mot « indien ». Et An Antane  
10          Kapesh, que j'ai cité, qui dit : « *Je suis une*  
11          *maudite sauvagesse* », c'était le titre de son livre,  
12          dit dans son livre :  
13          « J'aimais ça qu'on me dise que je suis sauvagesse,  
14          ça voulait dire que j'étais sauvage. Et être  
15          sauvage, c'est valorisant, parce que je suis dans le  
16          bois sauvage. »

17                 C'est ce qu'elle dit, c'est beau ce qu'elle  
18                 dit. Mais le mot « Indien », il est disparu. Il  
19                 n'y a plus personne qui dit ça, il y a juste moi qui  
20                 dis ça en public. Il n'y a plus personne qui dit  
21                 ça, « Indien ». On dit « Autochtone », mais c'est  
22                 le même principe qu'on ne dit plus à quelqu'un qu'il  
23                 est vieux. On dit que c'est un aîné. Est-ce qu'un  
24                 aîné c'est moins vieux qu'un vieux? Ça a l'air que  
25                 oui. On ne dit plus à quelqu'un qu'il est infirme,



1 il est à mobilité réduite. Est-ce qu'il est moins  
2 infirme parce qu'il est à mobilité réduite? Est-ce  
3 qu'un non-voyant, c'est moins aveugle? Alors on a  
4 joué sur les mots, on a tenté de régler les  
5 questions par les mots. Ça, c'est du... de la  
6 bien-pensance. Alors, on dit « Autochtone », il ne  
7 faut pas dire « Indien », parce que « Indien » c'est  
8 négatif, on dit « Autochtone ». Puis « Autochtone  
9 », mais ça fait de vous un « Allochtone ». Ça fait  
10 que là, on est rendu une société avec des  
11 Autochtones, puis des Allotochnes. Mais là, on  
12 s'est appauvrit sur le plan culturel. Les mots...  
13 les mots, il ne faut pas... la bien-pensance peut  
14 devenir elle-même caricaturale, parfois. C'est ça  
15 que je veux dire, on la retrouve parfois dans la  
16 société. Les gens font attention à ce qu'ils disent  
17 : « Ah, je ne sais plus qu'est-ce qu'il faut dire »,  
18 puis « Est-ce que je vous ai offensé? ». Moi, ça me  
19 fatigue un peu. Bien, vous me voyez parler, là,  
20 j'aime bien parler comme un être humain à des êtres  
21 humains. Ça me fatigue, la bien-pensance et de ne  
22 pas pouvoir dire les choses comme elle... qu'on doit  
23 les dire.

24 **M<sup>e</sup> JEAN-FRANÇOIS ARTEAU :**

25 Un dernier point peut-être, Monsieur le Commissaire,

1 si vous permettez, finir ça sur une note positive,  
2 l'espoir. On en a beaucoup parlé de l'espoir, il y  
3 en a de l'espoir, on a saisi que beaucoup de cet  
4 espoir-là allait se retrouver dans la formation,  
5 dans l'éducation populaire, dans l'éducation des  
6 gens, mais elle où aussi cet espoir-là? Où on le  
7 retrouve? Comment on peut la cultiver cet  
8 espoir-là, puis comment on peut la faire fleurir, si  
9 on veut, tiens?

10 **M. SERGE BOUCHARD :**

11 Bien, je pense que, de toute façon, il y a plusieurs  
12 choses à dire sur l'espoir. L'être humain a  
13 toujours vécu, survécu, il a fait des enfants. La  
14 preuve qu'on est espérant, c'est qu'on fait des  
15 enfants. Parce que si on était vraiment de mauvaise  
16 humeur, on s'abstiendrait. Et ça arrangerait tout  
17 le monde : en l'espace de cent (100) ans, il n'y  
18 aurait plus d'humanité. Puis ça, c'est le meilleur  
19 des remèdes à toutes nos discussions. Mais  
20 l'espoir, c'est nos enfants, d'une part, mais c'est  
21 aussi la créativité et l'imaginaire de nos enfants  
22 et de la société qui s'en vient. Il y a une société  
23 qui s'en vient, il y a des nouveaux paramètres, la  
24 nouvelle technologie, les mouvements tectoniques  
25 entre l'individu et la collectivité actuellement.

1 Dans les sociétés... toutes les sociétés sont prises  
2 avec ça, mais surtout l'occident, l'individu, la  
3 personne.

4 Vous savez, si c'était les Africains qui  
5 avaient rédigé la grande Charte des droits  
6 universels, peut-être que ça ne s'appellerait pas  
7 les Droits de la personne, peut-être que ça  
8 s'appellerait les Droits de la famille. Donc, ça  
9 donnerait tout de suite un coup de cloche de  
10 l'importance de la communauté. Nous sommes les  
11 enfants de la communauté; nous sommes les enfants de  
12 nos familles; nous sommes les enfants de nos mères;  
13 de nos pères; de notre village; de notre quartier;  
14 de notre culture; de nos écoles; de notre société.

15 Mais ça, tout le message s'en va à l'inverse,  
16 aujourd'hui. Autonome, individu, ton fonds de  
17 pension, ton téléphone, tes affaires, tu ne dois  
18 rien à personne. Mais c'est furieux, mais c'est  
19 comme ça actuellement. La société s'est divisée  
20 entre l'individu, la... Parce qu'aujourd'hui, les  
21 technologies permettent à l'individu de survivre  
22 artificiellement et de lui donner l'impression qu'il  
23 a tous les plaisirs et qu'il a toutes les joies.  
24 T'sais, même à la limite, tu es mieux de ne pas  
25 sortir pour te trouver une blonde, là, ou un chum, à

1           la limite. Soit autonome, tu as tous les jouets que  
2           tu veux. Tu n'auras pas à avoir une blonde ou à  
3           avoir des enfants, mais la société est comme ça  
4           aujourd'hui. C'est une société de liberté de la  
5           personne, mais ce n'est pas une société d'engagement  
6           de la personne dans une communauté et la communauté  
7           est malmenée. Ce qui nous amène à la question que  
8           vous posez, qui est l'identité. Que deviendra  
9           l'identité communautaire - on peut l'appeler  
10          culturelle - que deviendra l'identité, dans  
11          cinquante (50) ans? Dans ce monde dans lequel nous  
12          vivons avec les paramètres que nous connaissons sur  
13          le plan technologique, sur le plan du savoir, sur le  
14          plan de la mobilité.

15                 N'importe qui va dire ça, nos jeunes au  
16          Québec : « Des vieux, ils parlent... ils se  
17          souviennent qu'il y a eu des débats sur  
18          l'indépendance du Québec ». Un jeune, là : « Oui,  
19          oui, bien sûr, on pourrait être indépendants ».  
20          T'sais, moi, je regarde ma fille, là, ce n'est pas  
21          son premier sujet, hein. Son premier sujet, c'est  
22          son téléphone, puis c'est son écran, puis c'est  
23          son... T'sais, elle est avec sa tablette, puis elle  
24          est avec ci, puis... Enfin, je n'ai pas besoin de  
25          le décrire, mais c'est ça. Ça fait qu'elle est

1 politisée quand même, là, mais elle n'est pas  
2 politisée dans ce sens-là. Elle n'est pas politisée  
3 dans le sens de la communauté, de la collectivité,  
4 puis de l'identité culturelle. Qu'est-ce que ça va  
5 donner? Ça va donner quelque chose de bien,  
6 sûrement, ou pas. Je veux dire, si monsieur Trump  
7 envoie une fusée à monsieur... bien, ça va changer  
8 la donne, puis il y a quelqu'un qui va écrire un  
9 livre en disant : « Jamais on aurait cru qu'on  
10 aurait recommencé ».

11 Alors ce sont des dimensions qu'on ne  
12 contrôle pas, mais qui sont les défis de la société.  
13 C'est intéressant de conclure là-dessus, sur  
14 l'espoir, parce que j'ajouterais que les gens  
15 pensent qu'on va parler des questions des Premières  
16 Nations : « Ah, regarde donc ça, on va parler des  
17 Premières Nations ». C'est un sujet à part, c'est  
18 un petit sujet marginal, c'est un petit sujet  
19 exotique, c'est un petit sujet important, mais sans  
20 importance, mais secondaire, puis des choses comme  
21 ça. Mais au fond, on est en train, entre nous, de  
22 discuter du coeur du sujet, de l'avenir de  
23 l'humanité, c'est aussi simple que ça. Puis là, on  
24 est juste en... C'est juste de se dire : voici  
25 notre histoire, voici notre avenir.

1 **M<sup>e</sup> JEAN-FRANÇOIS ARTEAU :**

2       Merci beaucoup.

3 **M. SERGE BOUCHARD :**

4       Merci.

5 **M<sup>e</sup> JEAN-FRANÇOIS ARTEAU :**

6       Je n'ai pas d'autres questions.

7 **LE COMMISSAIRE :**

8       Est-ce que vous avez autre chose, Maître Leblanc?

9       Maître Miller?

10 **M<sup>e</sup> RAINBOW MILLER :**

11       Non.

12 **LE COMMISSAIRE :**

13       Alors, Monsieur Bouchard..

14 **M. SERGE BOUCHARD :**

15       Est-ce que vous allez m'acquitter?

16 **LE COMMISSAIRE :**

17       Oui, oui, vous êtes acquitté. Vous n'êtes pas jugé,  
18       d'ailleurs. Non, je vous remercie énormément  
19       d'avoir accepté notre invitation de venir nous  
20       présenter ce que je vois comme un... une explication  
21       de ce qui se produit aujourd'hui. Parce que, dans  
22       le fond, comme on l'a répété à quelques reprises,  
23       même si le mandat de la Commission porte sur les  
24       quinze (15) dernières années, je pense que nous  
25       sommes tous conscients que ce qui se passe

1           aujourd'hui est tributaire de ce qui s'est passé au  
2           cours des cent cinquante (150) dernières années, et  
3           non pas de qu'est-ce qui s'est passé il y a quelques  
4           milliers d'années, là. Mais les cent cinquante  
5           (150) dernières années ont changé bien des choses,  
6           c'est assez évident. Et ce que vous nous avez  
7           expliqué, et je pense à hier, entre autres, quand  
8           vous avez fait... refait l'histoire : la Loi sur les  
9           Indiens; la création des réserves; les pensionnats;  
10          la participation ou la contribution de certains  
11          personnages de notre histoire, à toutes ces  
12          choses-là, bien, ça nous aide beaucoup. Ça a été  
13          présenté d'une façon qui nous apparaît claire, qui  
14          pourrait difficilement être mieux relatée. Alors,  
15          je vous en remercie beaucoup. Votre vision des  
16          choses, votre portrait, l'attention que vous portez  
17          à des personnages qui sont peut-être oubliés,  
18          l'attention que vous portez aux diverses nations,  
19          aux Premières Nations, que ce soit des Anishinaabes  
20          chez nous, ici, qu'on qualifie d'Autochtones sans  
21          plus de précision. Ce sont toutes des choses qui  
22          m'apparaissent importantes et je pense à l'ensemble  
23          des gens sont avec nous ici, aujourd'hui, qui nous  
24          aiderons dans nos travaux futurs.

25                   Et je vous demandais qu'est-ce que vous

1           auriez à nous suggérer comme recommandations  
2           éventuelles au niveau de la formation, parce que ça  
3           a été une bonne partie de votre vie de... un, de  
4           vous former vous-mêmes et, ensuite, d'informer les  
5           autres sur des réalités qui sont importantes, qui  
6           sont oubliées. Et nous sommes très conscients qu'il  
7           va y avoir des efforts considérables à faire pour  
8           changer. On ne peut pas changer l'histoire, mais on  
9           peut peut-être la présenter d'une façon qui est plus  
10          réaliste. Et évidemment, ce n'est pas le rôle de la  
11          Commission, mais le rôle de la Commission peut être,  
12          si on veut changer l'attitude des gens et créer des  
13          bonnes relations, peut-être de suggérer qu'on  
14          informe nos... notre jeunesse et les gens qui vont  
15          travailler dans les services publics d'une manière  
16          plus adéquate, c'est le moins que je puisse dire.  
17          Difficile d'avoir des bonnes relations quand on se  
18          connaît mal, quand on ne se connaît pas, puis si on  
19          se connaît mal, c'est peut-être encore pire. Alors,  
20          bon, naissance de préjugés, et tout le reste.

21                   Alors, je vous remercie beaucoup, j'espère  
22                   que beaucoup de gens dans la province... Parce que  
23                   votre présentation va être sur notre site.  
24                   Évidemment, les gens pouvaient vous suivre en  
25                   direct, mais ils pourront vous réécouter dans



1 l'avenir et sur notre site de la Commission  
2 d'enquête, cliquez C-E-R-P, puis en allant à  
3 audience et j'espère que beaucoup de gens au Québec  
4 se donneront l'opportunité d'apprendre ces  
5 choses-là.

6 **M. SERGE BOUCHARD :**

7 Je voudrais vous remercier et remercier la  
8 Commission de m'avoir invité parce que, d'abord,  
9 c'est un honneur, mais ensuite, ça s'inscrit, ça a  
10 beaucoup de sens pour moi. Vous le dites, sur le...  
11 avec les communications, les nouvelles technologies  
12 aujourd'hui on a accès, puis j'ai l'impression que  
13 bon, peut-être beaucoup de Québécois vont entendre  
14 ce que j'ai dit, mais c'est cinquante (50) ans de  
15 carrière qui pour moi, je vous le dis, se terminent.  
16 Le topo que je fais, je l'ai fait... je le fais pour  
17 la dernière fois, pour les dernières fois. Alors,  
18 c'est bon que ce soit enregistré, que ce soit  
19 diffusé, parce que c'est... il y a un bout pour moi.  
20 Et le bâton de parole est passé maintenant aux  
21 Premières Nations et il y a bien des gens qui sont  
22 capables de le faire, qui le font, qui sont très  
23 actifs. Il y a beaucoup de mouvements de  
24 communication. Il y a beaucoup d'espoir dans la  
25 communication et l'information. Et moi, je termine

1           ces jours-ci mes présentations publiques. À qui  
2           j'ai dit ça avant d'entrer? Il y a théorie de  
3           l'ours, un moment donné tu dois rentrer dans ta  
4           ouache, tu dois rentrer à la maison pour aller te  
5           reposer. Surtout pour les vieux ours, qui est un  
6           terme qu'on n'utilise pas, d'ailleurs, on ne dit pas  
7           ça, ces choses-là. Les ours aînés, disons. Et je  
8           pense que vous m'avez donné l'occasion ici, une  
9           belle occasion, une belle fenêtre, une belle  
10          opportunité de livrer quasiment de façon  
11          testamentaire un travail de cinquante (50) ans. Une  
12          association avec les Premières Nations qui dure  
13          depuis un demi-siècle. Merci beaucoup.

14   **LE COMMISSAIRE :**

15           C'est bien, nous sommes honorés que vous ayez choisi  
16           notre forum pour livrer ce message.

17   **M. SERGE BOUCHARD :**

18           (Inaudible) terminer la semaine prochaine, je salue  
19           - parce que je sais qu'ils sont à l'écoute ou  
20           qu'ils... - je vais terminer, en vérité, à  
21           Ekuanitshit la semaine prochaine, là où j'ai  
22           commencé. Je fais le grand grand cercle, c'est la  
23           théorie du cercle en mille neuf cent... quand  
24           j'étais tout jeune anthropologue, j'avais vingt (20)  
25           ans et j'ai commencé à Mingan et je vais finir à

1           Mingan. Puis j'espère qu'ils vont garder ma photo  
2           là-bas.

3   **LE COMMISSAIRE :**

4           En tout cas, merci encore, et s'il vous vient des  
5           idées, des suggestions, vous savez comment nous  
6           rejoindre.

7   **M. SERGE BOUCHARD :**

8           Tout à fait.

9   **LE COMMISSAIRE :**

10          On a les bras ouverts, les yeux, puis les oreilles,  
11          puis le coeur aussi.

12   **M. SERGE BOUCHARD :**

13          Merci.

14   **LE COMMISSAIRE :**

15          Alors, merci beaucoup.

16   **M. SERGE BOUCHARD :**

17          Merci. Bonne chance.

18   **LE COMMISSAIRE :**

19          Alors on ajourne à?

20   **LA GREFFIÈRE :**

21          À jeudi le vingt-huit (28) septembre, neuf heures  
22          trente (09 h 30).

23   **LE COMMISSAIRE :**

24          Neuf heures trente (09 h 30)?

25   **LA GREFFIÈRE :**

1           Oui, c'est ça.

2   **LE COMMISSAIRE :**

3           Très bien, alors bonne fin de journée.

4   **LA GREFFIÈRE :**

5           Alors, veuillez vous lever.

6   (FIN DE LA TRANSCRIPTION)

7

-----

8

9           Je, soussignée, **Gabrielle Boyer**, sténographe  
10           officielle, certifie que les pages qui  
11           précèdent sont et contiennent la transcription  
12           exacte et fidèle des notes recueillies au  
13           moyen de l'enregistrement mécanique, le tout  
14           hors de notre contrôle et au meilleur de la  
15           qualité dudit enregistrement, le tout  
16           conformément à la loi;

17                           Et j'ai signé :

18

  
\_\_\_\_\_  
Gabrielle Boyer, s.o.

19